

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an..... 48 fr.	Un an..... 80 fr.
Six mois..... 28 fr.	Six mois..... 44 fr.
Trois mois..... 13 fr.	Trois mois..... 22 fr.
Chèque postal	Ferandel 586-65

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque

## SYNCHRONISME

### De Paris à Tokio ça va mal pour le fascisme

M. Léon Daudet s'intéresse au synchronisme, c'est-à-dire qu'il aime trouver dans les faits qui se passent contemporanément à travers le monde, des corrélations susceptibles de permettre à l'historien de tirer les lois d'un processus social. Et le chef du fascisme français se plaît à en tirer des déductions démonstratives de l'imminence nécessaire d'une réaction mondiale.

Faisons du synchronisme, nous aussi. Les événements nous le permettent.

Germaine Berton est acquittée. L'Action Française s'effondre.

Le prince régent du Japon, Hiro-Hito, essuie les coups de fusil d'un étudiant révolutionnaire. Les maisons des ministres sont assaillies. Le cabinet nippon démissionne.

Synchronisme caractéristique d'un vaste mouvement qui prend naissance aux deux pôles opposés du monde, en cratères distants qui vont se propager, gagner du terrain, de pays en pays, et consommer la fin du fascisme international.

Tout le sens de l'acquiescement de Germaine Berton, après la hardiesse de son geste, nos lecteurs le comprennent aussi bien que nous-mêmes. Elle a frappé le premier coup décisif. L'Action Française en mourra.

Quelle est la portée de l'acte de Numba ?

Agé de vingt-quatre ans, fils de sénateur, le jeune étudiant était devenu un militant révolutionnaire. Il avait, comme notre Germaine, grandi parmi les horreurs d'un pays en guerre, dans une civilisation de meurtre et d'exploitation. Son âme généreuse avait souffert l'épouvantable discipline du militarisme japonais. Puis il avait assisté à la répression abominable exercée contre tous les hommes de conscience et de progrès social. Même après la catastrophe qui aurait dû faire sentir, à tous les japonais, la nécessité de s'unir contre les éléments naturels et de cultiver la fraternité entre victimes d'une même destinée, le nouveau gouvernement, présidé par l'amiral comte Yamamoto fut plus réactionnaire que jamais, plus impitoyablement décidé que jamais à comprimer tout élan prolétarien vers l'émancipation, à étouffer toute voix de liberté humaine.

Enfin, ce fut l'ignominie finale. Notre compagnon Osugi, sa compagne et leur petit neveu furent, sur ordre supérieur, assassinés froidement par le chef de la gendarmerie impériale dans des conditions de lâche cruauté dont tous les lecteurs de notre hebdomadaire se souviennent. Osugi, le pur apôtre du syndicalisme libertaire, une jeune femme toute dévouée aux généreuses idées, un enfant de sept ans, étranglés sauvagement...

L'indignation populaire était grande. Mais la masse supportait sa douleur. Elle subissait l'affront. Et cependant, cela ne pouvait pas durer.

Mors Numba se leva et il frappa l'un des plus hauts responsables de ce fascisme.

Hiro Hito n'a pas été atteint. Cependant, le geste de l'étudiant révolutionnaire n'aura pas été vain. Derrière lui d'autres rebelles se sont dressés. L'insurrection gronde à Tokio. Les ministres abandonnent leurs postes. Est-ce pour l'Empire nippon le signe de la désagrégation ?

Ce synchronisme doit, à coup sûr faire frémir les dictateurs de tous les pays.

Devant la défaite de ses complices de l'Action Française, Poincaré - la - Mort sent le terrain — la terre fraîchement remuée de ses tombes — glisser sous ses pieds de plomb.

En Espagne, Primo de Riveira, qui comptait sur l'appui d'une France royaliste pour maintenir son sabre en permanence sur la tête des Mateu et des Nicolau commence à s'épouvanter de sa propre victoire.

Et enfin, Mussolini voit s'avancer vers lui, nouvelle statue du Commandeur pour ce Don Juan de la racaille, le spectre ensanglanté de l'Italie révolutionnaire.

Une brise de liberté souffle de par le monde. Elle nous vient des jeunes

bouches de Numba et de Germaine Berton, conjuguant leurs efforts lointains pour une même œuvre d'amour. Puisse cette brise s'intensifier au point de devenir vent de tempête pour balayer de ce vieux monde pourri tout vestige de fascisme, toute construction d'autorité, tout germe de dictature. Salut au printemps d'Anarchie !

LE LIBERTAIRE.

### Si c'était nous

L'Action Française excelle dans ce que la Justice dénomme « provocation au meurtre », et la Justice la laisse bien tranquille. Ce qui prouve, d'ailleurs, — mieux que toute autre chose, — les attaches du journal royaliste avec le haut personnel de la République.

Hier, l'organe de la rue de Rome mit au pilori les douze jurés qui eurent à connaître et à juger l'affaire Germaine Berton ; et donna, en première page, leurs noms et leurs adresses, après avoir écrit à leur sujet :

« Mais il n'est pas admissible non plus que le mauvais coup porté par les jurés à un héros de la patrie dans l'ombre de leurs délibérations, demeure lâchement anonyme. Il importe, en publiant leurs noms, de les faire rentrer dans la logique républicaine et révolutionnaire, à seule fin que leurs amis et connaissances sachent s'ils doivent serrer les mains de ceux qui n'ont pas craint de les souiller de toute la boue et de tout le sang dont ils ont lavé Germaine Berton. »

Si c'était nous qui, au lendemain du procès d'un de nos amis, eussions écrit la même chose, la réponse du parquet ne se serait pas fait attendre : M. Poincaré, beau-frère du policier Lannes, aurait tout de suite mis en branle sa police et sa justice contre ces sales anarchistes.

Cette différence de traitement nous honore et nous demandons au complice de Daudet de ne rien changer à sa façon de faire.

Maintenant, un mot aux jurés menacés par les camelots du roi. Les anarchistes n'oublieront jamais qu'ils ont rendu à la liberté leur sublime Germaine et sont prêts à leur faire un rempart de leurs corps si les provocations de l'Action Française devenaient dangereuses pour eux.

### Pas de ralentissement, surtout

Quatre-vingt-neuf mille francs ont été à ce jour souscrits à l'emprunt du Libertaire quotidien.

Si on se souvient que nous sommes partis avec 72.000 francs en caisse, c'est donc 17.000 francs qui sont venus, depuis notre parution quotidienne, grossir l'emprunt de 150.000 francs émis depuis le mois d'août.

Ce dernier effort est très méritoire et nous remercions tous ceux qui y participèrent.

Mais le chiffre total qui nous est parvenu est encore loin du compte. Il nous faut, au plus tôt, soixante et un mille francs pour que tous nos projets — prévus au Congrès anarchiste d'août — se réalisent, qui feront de notre quotidien un journal donnant de mieux en mieux satisfaction à ses lecteurs.

Germaine Berton est sauvée et nous les premiers, militants de l'Union Anarchiste, en avons éprouvé une joie immense. Mais Germaine Berton est d'accord avec nous pour déclarer que le Libertaire quotidien doit poursuivre implacablement sa lutte contre toutes les turpitudes du régime bourgeois et contre le régime lui-même qui engendre tous les malheurs qui s'abattent sur l'humanité.

Pour que le Libertaire quotidien — contre lequel tout un monde est ligé — accomplisse la tâche qui lui est revêue, armez-le sérieusement, camarades, et souscrivez sans plus tarder à son emprunt.

### Porreye est libre

Sous la pression des organisations syndicales locales, le militant communiste Porreye, secrétaire général de l'Union départementale Unitaire du Nord, vient d'être mis en liberté provisoire.

Porreye avait été arrêté le 24 novembre sous l'inculpation ordinaire et imbécile d'apologie de faits qualifiés crimes.

Le voilà libre grâce à l'action des syndiqués du Nord. Espérons que cette provisoire liberté se transformera bientôt en liberté définitive. Ce sera notre vœu de premier de l'an.

## LA CRUE

### Sur les bords fleuris...

Profitant de l'incapacité ou du j'enfouissement des pouvoirs publics, la Seine continue à monter sérieusement.

Sur le quai de l'Horloge, face à la Tour-Pointue, nous l'avons vue hier, au crépuscule, rouler ses eaux jaunâtres et bouillonnantes.

Le tableau était sinistre à contempler devant ce décor moyenâgeux que nous avions sous les yeux.

Face à nous, la misère des condamnés ; à nos pieds, le dernier refuge, le sépulcre des déshérités acculés par la détresse au suicide.

Au pont de la Tournelle, depuis hier, la Seine avait monté de 55 centimètres. En vingt-quatre heures, ce n'est pas mal !

En effet, à cet endroit, la cote officielle était de 4 m. 50, parce qu'il n'a cessé de pleuvoir depuis plusieurs jours.

D'après les prévisions, ces 4 m. 50 ne devaient être atteints que dimanche.

Pour ce jour, on nous annonce 5 mètres, ce qui veut peut-être signifier que cette hauteur sera largement dépassée.

Les fonctionnaires du ministère des Travaux Publics sont assez pessimistes. D'après les pronostics de ces messieurs, la crue sera aussi sérieuse qu'au printemps dernier.

A cette époque, au pont d'Austerlitz, on cotait 5 m. 30 !

Le zouave du pont de l'Alma a maintenant de l'eau jusqu'aux genoux. Quant au square pittoresque du Vert-Galant, — au pont Neuf, — il n'est plus accessible aux promeneurs.

On aperçoit de temps à autre quelques barriques voguant vers des destinations inconnues.

Les bateaux parisiens sont immobilisés, mais le service de la batellerie marche partiellement.

Les quais de la Rapée sont envahis par l'eau et les matériaux qui s'y trouvaient sont submergés. Même situation aux magasins généraux d'Ivry.

La ligne Paris-Versailles n'était pas fermée au public, bien que l'eau filtrât à midi sur les voies.

En banlieue, on annonce des commencements d'inondation.

A Paris, rue Watt, dans l'égout, les pompes fonctionnent pour empêcher les inondations.

Et que dit le ministre des Travaux Publics, depuis que la Seine lui joue, chaque année, son habituel mauvais tour ?

Il n'y a rien à craindre, affirme-t-il, on n'a pas à redouter les tristes événements de 1910, car toutes les mesures sont prises.

Mais un tel langage, dans la botte d'un ministre, ne doit pas nous rassurer. Au contraire.

### M. Eiffel est mort

Celui qui, il y a trente-quatre ans, fit construire la Tour Eiffel, vient de mourir à l'âge de 91 ans, dans l'appartement qu'il occupait, 1, rue Rabelais.

Il était né à Dijon. Sorti de l'Ecole Centrale en 1855, il fit exécuter, d'après ses plans, le grand pont métallique de Bordeaux.

Cela lui permit d'appliquer le procédé de l'air comprimé à la fondation des piles. Le pont de la Nive, à Bayonne, les ponts de Capdenac et de Floriac ; en Hongrie, le pont de Szegedin, la gare de Staatsbahn, à Pest, le Pavillon de la Ville de Paris, à l'Exposition de 1878, ainsi que la façade principale de cette Exposition furent son œuvre.

Sa tour, bien qu'affreuse au point de vue esthétique, rend des services, ayant été transformée, comme on le sait, en poste émetteur de télégraphie sans fil.

## A-COTÉS

### Chéri, va

Veston impeccable. Cravate dernier cri. Monocle à l'œil. Sourire aimable. C'est un jeune homme très bien.

Journaliste, il a le scepticisme qui « fait » l'homme supérieur. Il dut s'efforcer d'écrire, l'écriture artiste est à la mode.

Il était royaliste, ou presque... Il ne l'est plus. Ces gens sont aujourd'hui trop ridicules.

Il est... dédaigneux et antidémocrate. C'est une noble opinion, et solidement appuyée. « — J'ai horreur de la démocratie, mon cher. Je n'admets pas que des gens d'une vulgarité insupportable, des gens sans instruction, puissent me faire la loi. Chacun à sa place et, au besoin, je me rallierais à un dictateur qui saurait mettre de l'ordre dans cette pagaille populacière. »

Ils sont ainsi quelques jeunes gens aux mains blanches, qui ne comprennent pas que des « intellectuels » puissent serrer des mains sales. Ça leur donne l'impression d'un grossier sadisme, pas moins.

A votre aise, mes petits agneaux. Mais vous avez beau faire les dégoûtés au long de vos moelleux loisirs, vous n'empêcherez point que, sans l'ouvrier qui trime, le cultivateur qui peine, vous n'auriez pas même de la merde à manger. — CHAB.

## La Patrie responsable

Avant-hier soir, ayant reçu sur le « Dixmude » des dépêches assez rassurantes, nous imprimâmes : *Le Dixmude voguera-t-il au Sahara ?*

Tous les grands quotidiens avaient eu communication des mêmes dépêches. Comme nous, ils faisaient pressentir que le dirigeable planait au-dessus du grand désert.

Il n'en est rien, malheureusement. Ces nouvelles, émanant du service des Territoires du Sud avaient été expédiées à Alger, au gouverneur de l'Algérie.

On le disait, voguant vers le Hoggar, à deux cents kilomètres d'In-Salah. Le gouverneur télégraphiait immédiatement au Ministère de la Marine pour lui annoncer la nouvelle.

Au Ministère, on avait reçu des dépêches confirmant la nouvelle envoyée par le gouverneur de l'Algérie, mais on avait demandé aux postes français du désert, de la confirmer.

Toute la matinée d'hier fut consacrée à demander de nouveaux renseignements, mais en vain.

On était, dit-on, perplexé au ministère de la Marine, voire pessimiste.

Ceux qui télégraphiaient avoir vu le mastodonte traverser le désert se trompaient. Sans doute, avaient-ils été abusés par les étoiles du grand ciel saharien qui, lorsqu'on les fixe, semblent se déplacer. Ils avaient pris ces étoiles pour les lumières du dirigeable. Voilà comment pouvait s'expliquer leur erreur.

Hier, à midi dix, un officier du cabinet du Ministère de la Marine, recevait les informations suivantes :

L'attaché naval de France à Rome a été informé par les autorités maritimes italiennes que le corps du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan avait été trouvé par des pêcheurs, à 6 miles de terre au large de Sciacca, près de Girgenti.

L'attaché naval se rend immédiatement à Sciacca. Le Mulhouse et trois torpilleurs se rendent également à Sciacca. Les autres bâtiments continuent leurs recherches.

(Sciacca est un petit port de pêcheurs sur la côte de la Sicile. Il est séparé du cap Bon, point extrême de la côte tunisienne, par environ 150 kilomètres.)

A deux heures, le Ministère de la Marine communiquait une dépêche de Rome :

« On annonce de Rome que le juge d'instruction de Girgenti a constaté lui-même l'identité du corps du commandant du « Dixmude ».

Ainsi donc, c'en est fait du peu d'espoir qu'on conservait de retrouver sain et sauf l'équipage du « Dixmude ».

On a retrouvé le corps du commandant du Plessis.

Mais où sont les autres ?

Dans la mer, probablement, et celle-ci consentira-t-elle à abandonner sa proie sur un lointain rivage ?

C'est possible.

Quelles sont les réflexions que doit suggérer à notre esprit cette épouvantable catastrophe ?

Elles sont simples, mais catégoriques : En pleine paix, sans raison, tout bonnement pour occuper les nombreux officiers et soldats de l'armée française, on décide qu'une grande randonnée sera accomplie par ceux-ci en dirigeable.

C'est pour la France, pour la Patrie et pour la République.

Il faut, coûte que coûte, faire quelque chose pour que « l'ennemi héréditaire » soit enfin persuadé de « notre force » et se tienne tranquille.

Ce sont toujours les mêmes arguments qu'on fait valoir quand il y va de « l'intérêt national ».

L'intérêt national, ce sont ces inutiles balades dans les airs au-dessus des villes et au-dessus des mers.

Qu'importe si une catastrophe plonge dans la douleur et dans les larmes, des mères, des épouses et des orphelins. Ça ne compte pas, ça !

Ce qui compte, c'est l'intérêt national, « l'intérêt national » pour qui l'on crève comme un chien dans un coin de terre inhabité.

Ce qui compte, c'est la Patrie qui vous

immole avec tant d'amour sur son autel sanglant, ce qui compte c'est la gloire conquise dans l'horreur et dans la mort.

Toutes les larmes de crocodiles que verseront nos « officiels » sur la tombe de ces pauvres bougres n'empêcheront nullement l'idée de Patrie d'être néfaste et d'être responsable de toutes ces catastrophes aussi cruelles qu'inutiles.

Nous ne supprimerons ces catastrophes qu'après avoir balayé la Patrie !

## L'HOMMAGE DES RÉVOLUTIONNAIRES ITALIENS

### Merci, même pour nous

Notre cœur a tressailli de joie, non seulement à la nouvelle de l'acquiescement de Germaine Berton, mais j'oserais dire plus encore pendant le procès, quand les paroles des nombreux et vaillants témoins ont donné sa vraie physionomie à ce procès en mettant en état d'accusation les hommes abominables de l'Action Française et en comparant leurs crimes et leurs systèmes infâmes avec ceux des bandes fascistes en Italie.

Dès ce moment, Germaine Berton avait vaincu. Dès ce moment elle a été absoute à la face du monde et c'est de ce moment qu'ont commencé le procès et la condamnation du fascisme. Et il s'agissait bien du fascisme italien !

Car un témoin l'a bien dit : c'est le dégoût et le mépris des bandits nationalistes d'Italie qui a inspiré cette apostrophe d'un témoin : « Nous ne voulons pas que la France devienne l'Italie. »

Sans doute, les jurés, en acquittant, se sont dit : « Oui, il est bien que les admirateurs de ces bandes qui ont détruit des familles entières, des villages, avec le fer et le feu, comprennent qu'en France ça ne peut pas être ainsi. Notre verdict va faire réfléchir les réacteurs d'Italie. »

Ils ne changeront certainement pas tout de suite, pour cela. Mais ils comprendront que le verdict des jurés de Paris les regarde eux aussi, comme il intéresse les pauvres emprisonnés par milliers dans les geôles du fascisme.

Où, Messieurs les témoins de la défense du procès de Germaine Berton ; oui, Messieurs les jurés, et vous aussi maître Torres, vous avez plaidé en faveur des milliers et des millions de victimes du fascisme, coupables, quelquefois, de s'être défendus, mais, plus souvent, d'avoir vu leur maison brûlée et leurs parents assassinés.

Merci donc, merci du plus profond de notre cœur, au nom des centaines de prisonniers et des milliers de réfugiés. Merci, vous qui venez d'endiguer le fascisme.

VIRGILIA D'ANDREA.

### Nous nous y attendions un peu

Nous avions vécu tous dans l'angoisse du verdict et les conversations allaient leur train. « L'acquiescement s'impose », disaient les camarades. « Elle sera acquittée », répétaient, avec nous les hommes de cœur. Mais pourtant, par moment, nous doutions du jury et nous disions : « La police, le Gouvernement étant aux ordres de l'Action Française », feront pression pour la faire condamner.

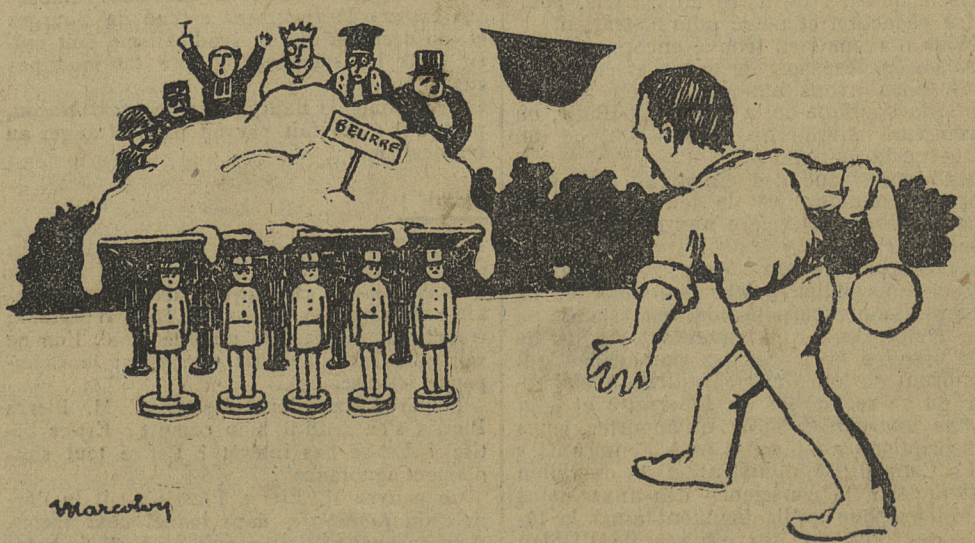
Il n'en a pas été ainsi ; et nous félicitons les jurés qui n'ont écouté que leur conscience d'homme et rendu à la liberté la jeune fille de vingt ans, une héroïne, qui avait voulu venger la classe ouvrière.

Maintenant notre tâche n'est pas finie, d'autres sont en prison, d'autres souffrent cruellement dans les bagnes d'Afrique, d'autres sont aux travaux forcés. Nous devons continuer à penser à eux et nous devons faire une propagande continue afin qu'une amnistie — à moins de les sortir nous-mêmes — nous rende, tous en bonne santé, ces camarades qui reviendront prendre place à nos côtés.

Félix DENEGRY.

Groupe Libertaire. La Ciotat.

## ET TOUT S'EFFONDRE...



Pour abattre tous les privilèges, attaquons le militarisme qui en est le soutien.



## Lettre ouverte à M. César Campinchi valet de bureau

Encore qu'il soit un peu tard pour déposer publiquement à vos pieds l'hommage de ma très sincère et très profonde admiration, je tiens à m'acquiescer de ce devoir, trop heureux si les fumées de ce tardif encens chaufferont agréablement vos narines.

Mais je veux, premièrement, décharger votre conscience des accusations injustifiées que certains étonnés vous firent, lorsque fut connu le nom du « jeune Maître du barreau » qui représenterait aux assises les « intérêts » de Mme Plateau.

Rappelant vos antérieures plaidoiries, l'affaire de la Gazette des Ardennes, l'affaire Fieschi, — vos convictions indéfectiblement républicaines, ils s'étonnaient que la même éloquence dont vous flétrissiez les calomnieux dénonciateurs, fut ainsi mise à leur propre service, et cherchant les raisons de ce revirement, trop prompt à leur gré, crurent le trouver dans le fait que sans doute l'A. P. avait su vous fournir, puis dans les poches de docteurs authentiques et de notaires provinciaux, des arguments de prix.

Et dès lors, leur indignation s'épandait sans nulle contrainte : Quoi ! Trahir ainsi ses convictions, mentir à son passé pour de l'argent ! O, naïveté des âmes simples ; O, incompréhension des cœurs purs ! C'était là bien mal formuler les choses. Vous êtes avocat, et un avocat digne de ce nom ne saurait dispenser gratuitement son éloquence ayant conclu un pacte ignominieux, vous vous attachiez à en observer les plus dégradantes clauses. Un homme d'honneur ne pouvait agir autrement. Et il sied de s'incliner devant le douloureux sacrifice que vous fîtes de vos sympathies aux « partis avancés », et des qualités d'éloquence et de grandeur qui sont l'essence même de la « Défense ».

Maitre, il vous a fallu bien du courage, et, secondement, l'insisterai, pour que nul n'en ignore, sur l'héroïque abnégation que nécessita la tâche infamante dont vous vous chargâtes.

Abandonnant vos confrères qui assument le noble rôle d'arracher aux tortures de la justice les malheureux dont le respect de la légalité fut moins fort que leur passion, vous vous êtes fait momentanément, chevalier de la guillotine, titre qui s'accorde d'ordinaire aux seuls avocats généraux, assassins appointés à qui rougirait d'être comparé le plus résolu des anthropophages.

Vous réclamâtes pour la frêle jeune fille un cœur droit, aux mains pures, qui vout s'immoler sur l'autel de son idéal, sinon la mort, du moins le bague à perpétuité ou l'incarcération pendant quelques lustres.

Et peut-être, à ce même instant, d'atroces visions vous faisaient-elles frémir au dedans de vous-même : les mains sales du bourreau frottant le cou jeune et gracieux et la chute horrible du couperet, ou la cellule étroite, dont les murs suintaient la sueur des condamnés, et Germaine, livide, tendant à la Vie, en une invocation douloureuse et passionnée ses bras amaigris vers la lucarne haute qui laisse filtrer, suppliant, un peu de soleil, que fléchissent impuissamment de sinistres pignons, indignés dans le tréfonds de leur cœur.

Crapaud consciencieux, vous sîtes baver pendant des heures sur la vie de notre amie, vous ne fîtes avarie, ni d'insidieuses questions, ni de jésuitiques insinuations, ni d'allusions malpropres. Vous feignîtes de croire aux ignominies que vous débitiez, et malgré tous vos efforts, vous ne pûtes salir que vous-même.

Vous fîtes César, certes, mais un César de latrines.

L'universel mépris s'est attaché à vous, et vous ne sauriez, telle la tunique de Nessus, l'arracher de votre peau sans qu'elle l'emporte avec elle.

Les bourgeois les plus raisonnables se sentirent animés pour quelques jours, de généreuses pensées, et vous les avez indignés dans le tréfonds de leur cœur.

Tel fut votre sacrifice, et je vous réitère mon admiration pour le courage dont vous fîtes preuve.

Mais au dernier moment, il me vient un doute, et une crainte. Avez-vous, vraiment, compris cela ? Avez-vous vraiment souffert cela. Fut-ce vraiment pour vous un sacrifice, ou l'accomplissement joyeux d'un devoir ?

Je ne sais plus.

Mais qu'importe ! Récompense ou châtiment, vous voilà désormais à l'abri des coups du destin : n'avez-vous pas vaincu la Mort elle-même, qui ne saurait aggraver ce que vous êtes présentement, une charogne.

CLAUDE GUINOT.

## Que les uns et les autres en prennent bonne note

Nous sommes à la recherche, depuis la parution de notre quotidien, d'un local, dans le quartier de notre imprimerie, pour notre rédaction et notre administration.

Nous n'avons rien trouvé encore.

Aussi en désespoir de cause et en attendant, nous avons aménagé selon les besoins, la boutique de rue Louis-Blanc, où dorénavant devra être envoyée tout ce qui concerne le journal.

Maintenant que nos embarras sont portés à la connaissance de tous, nous voulons adresser une prière aux copains de la région parisienne.

« L'exiguïté de nos locaux, 9, rue Louis-Blanc, nous oblige à leur demander de ne plus stationner dans la boutique afin de ne pas gêner ceux qui travaillent, et de ne pas prendre la place des camarades qui viendront se fournir en librairie, à s'abonner ou se réabonner au *Libertaire* et à la *Revue anarchiste*, ainsi qu'à apporter leurs souscriptions au journal et à l'imprimé. »

Le Conseil d'Administration du quotidien fait appel à la conscience des anarchistes parisiens pour qu'ils facilitent ainsi la tâche des ouvriers des œuvres de l'Union Anarchiste.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Pour ma distraction, chacun s'amuse à sa façon, j'ai collectionné les qualificatifs, définitions, épithètes dont la presse bourgeoise a gratifié, et ces temps derniers plus particulièrement, les anarchistes.

Cela ferait la matière de trois bonnes colonnes, bien tassées. Il y a là nombre d'inepties et des choses franchement drôles.

Les bonnes âmes qui nous traitaient habituellement de petits bourgeois, de contre-révolutionnaires, parfois de bandits sont dépassés et du coup on en vient à trouver benignes des appréciations qui pourtant ont leur poids.

Je vous ferai grâce d'une fastidieuse énumération. Il n'en résulte pas moins que pour les malheureux qui se pourrissent l'esprit à la lecture des feuilles bien pensantes, celles dites de droite principalement, les anarchistes sont des sortes de fauves allés de sang. Ayant le travail en horreur, ils vivent de ressources inavouables.

Leurs mœurs sont aussi étranges que leur façon de se vêtir. Chez eux, « les hommes n'ont-ils pas des têtes de femmes et les femmes des mœurs d'hommes ? »

Criminels nés, ils sont capables de tout. Malfaiteurs, assassins, ils sont aussi, selon la parole de Léon Daudet, qui s'y connaît, des cannibales. Peu dégoutés, ils marquent une préférence pour la viande de bourgeois.

Ils n'ont pas besoin pour cela du cachet du vétérinaire, qui d'ailleurs se refuse à reconnaître sain un tel foyer de purulence.

Soyez certains que lorsqu'il ne restera plus de bourgeois, ils se mangeront entre eux.

En attendant cet heureux jour, les pisseurs de copie continuent à bourrer les crânes de leurs infortunés lecteurs.

Il convient peut-être de féliciter au passage, M. Pierre Plessis, pour sa richesse d'imagination. Ce romancier a raconté dans *Comédia*, que le soir du verdict d'humanité, il s'est rendu en compagnie d'un de ses amis « qui donne dans le communisme », et d'une femme célèbre, et qui de plus est intelligente, ce qui est rare, riche, ce qui la rend intéressante, (elle a sans doute payé le taxi et les grogs), et on ne peut moins dire, jolie, dans un cabaret situé dans les environs du canal Saint-Martin, et lieu habituel de rendez-vous pour les anarchistes et pour « une pègre millionnaire ».

Cela parce que la femme célèbre a voulu voir.

« ... Voir quoi ? Voir qui ? ... L'eau du canal ? Le quartier mort ? Ces ruffians ? ... Ces têtes d'apôtres et d'apaches ? ... Oui ! ... La femme célèbre qui ne s'étonne de rien et qui a voulu voir était venue sans chapeau ! ... »

Le Plessis avait emprunté une casquette à son ami le communiste qui, pour la circonstance, avait mis « son chandail de sport ».

Voici donc nos trois explorateurs en bonne tenue pour danser la Java.

Mais il faut que le mec à la manique de *Comédia*, en donne pour leur pèse à ses fidèles lecteurs.

« Nous demandons trois grogs. Ça chauffe ! ... Autour du zinc, l'alcool roule, et la haine roule comme l'alcool du zinc aux cerveaux, des cerveaux au zinc ».

Je vous l'avais bien dit que c'était une histoire roulante ! ...

C'est que Germaine devait venir, Germaine qui avait promis de venir là « servir la louche aux copains ».

Un député avait paré dix bouteilles de champagne.

Il n'oublie pas les « cinq ou six gamins qui hurlent en entrant à Vive Germaine ».

Ori qui, du reste, n'a pas d'écho et s'efface dans les fumées.

Merde ! s'exclamerait Garroche, il est marrant ce pirate-là ! ...

Il n'est pas douteux que de vieilles grues sur le retour et les michetons préhensiles qui jouent aux gogos se seront penchés d'aise à la lecture de semblables idioties, que je ne vous ai signalées que dans le but de vous procurer un peu de gaieté.

Nous n'avons que trop de sujets de nous mettre en colère après les requins de la grande presse. Je vous prie de vouloir bien signaler un avant de terminer. Il s'appelle Edmond du Mesnil qui écrit dans le *Rapport* :

« Le jury de la Seine a la déplorable habitude d'acquiescer indistinctement tous les inculpés de meurtres dits passionnés ou politiques. Seul Cottin, qui tira sur M. Clemenceau, fut frappé d'une condamnation d'ailleurs benigne. Sans doute pour avoir chassé le Tigre en temps prohibé ».

Dix ans de réclusion pour une égratignure : condamnation benigne ? ...

Salut ! ...

Pierre MUALES.

Le « cassis de Dijon »

Certains fabricants de cassis procédaient, comme beaucoup de commerçants qui font du boudaï avec de l'aramon et du champagne dans les clos de Bercy.

La Cour d'appel de Dijon vient de décider qu'il n'y a qu'un cassis, celui qui mérite et qui est fabriqué à Dijon.

Quand trouverons-nous une Cour d'appel qui cassera le jugement erroné de Bourges et qui décidera que le syndicalisme doit mourir dans les syndicats et être fabriqué par eux ?

Le produit de Bourges est une contrefaçon, puisqu'il a été fait par un parti étranger au syndicalisme.

Pouah !

Un Monsieur, Pierre Plessis, à l'instar du Camille Ayraud de la *Liberté*, déshonore *Comédia* d'une chronique de mensonges vaineux sur notre Germaine, qu'il représente traversant pendant la nuit de Noël, l'on ne sait quel bar d'apaches et sablant le champagne joyeusement.

Pouah ! La vilaine besogne... M. Pierre Plessis s'en rend-il bien compte ? Est-ce bêtise ? Est-ce bas intérêt ? Est-ce tout simplement ignorance ?

Ce pauvre M. Pierre Plessis a-t-il lu l'article du *Libertaire*, dans lequel nous racontions la pure et simple nuit de Noël de notre Germaine ?

Quand le torchon brûle...

Une canaille trouve toujours une autre canaille qui l'embête. Et comme les uns et les autres se connaissent en bourrage de crânes, leurs révélations réciproques nous renseignent à merveille sur leurs réciproques tripotages.

Merci au *Quotidien* de préciser, sur l'honnêteté du *Matin*, des renseignements qui ne sont pas tout à fait neufs.

Merci à l'*Humanité* de remuer la vase de la grande presse vénales.

Merci à la grande presse de nous révéler, par les soins de ses anciens rédacteurs, les dessous de l'*Humanité*.

000

... Les masques tombent

De ces luttes d'intérêts et d'influence, la guerre au couteau que se font le *Quotidien* et l'*Humanité* n'est pas la moins curieuse.

Et aussi peu de sympathie que nous ayons pour les moscouitaires, nous ne pouvons point ne pas trouver, comme eux-mêmes, très singulière la combinaison Dumay-Hennessy.

Le multimillionnaire Hennessy, politicien mégalomane, grand brasseur d'affaires, affermant la publicité déficitaire du journal des honnêtes gens, fondé par les honnêtes gens, c'est curieux. Quelle générosité, Monsieur Hennessy !

Mais nous apprenons en même temps que ledit Hennessy a été nommé au Conseil du *Quotidien*. On commence à comprendre.

Souscrivez, les honnêtes gens, M. Hennessy mènera bien vos affaires... et les siennes.

000

G. T. I.

C. T. I. Qu'est-aco ? Il paraît que ça se traduit par Confédération Générale des Travailleurs Intellectuels. Et ça groupe indistinctement directeurs capitalistes, rédacteurs en chef à la solde des Pouvoirs publics, agents véreux de publicité financière, riches amateurs et... tous les pauvres diables qui triment dans les quotidiens, prostituant péniblement leur talent et leur esprit pour gagner leur croûte.

On nous dit, de source sûre, que la C. T. I. fut inventée par un potentat de la presse, au moment de la grève des journaux, en 1919, afin d'empêcher la coalition des propriétaires de la plume et des propriétaires de la ligne et des machines, contre le parasitisme des bourgeois de crâne.

Travailleurs intellectuels, méfiez-vous de la C. T. I. !

000

Le seul

Un seul journal en France ignore le procès de Germaine Berton et tint ses lecteurs dans l'ignorance d'un fait aussi grave.

Devinez lequel ?

Ne cherchez point plus longtemps, vous ne le trouverez pas.

C'est un journal révolutionnaire, un journal qui touche de bien près le comédien Monmousseau.

C'est, pour tout dire, la *Vie Ouvrière*.

N'est-ce pas que cet « oubli » est bien digne d'elle et de son directeur ?

000

Les ingénieurs dans la littérature

M. Jules Véra, dans *Comédia*, fait le relevé des écrivains ingénieurs (ou des ingénieurs écrivains, si vous préférez). Et il y en a ! L'œuvre semble s'accommoder assez bien de l'imagination.

On signale donc MM. Maurice Donnay, Marcel Prévost, Lucien Fabre, Estanué, etc.

M. Lucien Fabre, prix Goncourt, a écrit des vers... des vers d'ingénieur.

Cette résille d'intégrales  
Fait fi des promesses verbales,  
Seul le geste enfante l'essor,  
Mais l'harmonie la plus savante  
Roule une courbe enveloppante  
De l'apogée jusqu'au point mort.

Oh ! cette « résille d'intégrales » !

Vient de paraître.

ROMAIN ROLLAND

Mahatma Gandhi

Prix : 6 fr. 75. — Franco : 7 fr. 30

## Réflexions

L'acquiescement récent de Germaine Berton fait ruisseler l'encre de toutes les vertes. M. Homais proteste surtout, lui qui aujourd'hui s'est converti pour marier sa fille à un marquis de Saint-Glinglin (car chacun sait que Homais s'est puissamment enrichi en vendant les pilules Homaisines n° 1 et pour engraisser) et n° 2 « pour maigrir » (ce sont d'ailleurs les mêmes).

Donc, M. Homais, qui a vendu son officine au docteur Urotropinol, écrit dans les grands journaux « honnêtes » et attaque le jury parisien. Il lui reproche d'aver d'avoir la loi, la LOI... LA LOI.

Hélas ! cher monsieur Homais (seigneur ! pourquoi sentez-vous toujours « analys » des urines ? Vous devriez bien marier votre seconde fille à un parfumeur).

Hélas ! cher et estimé monsieur Homais, la loi, LA LOI n'est jamais un ordre, ne saurait être un ordre. Ce n'est qu'un conseil d'ami. La loi vous dit : « Vous serez plus habile de ne pas faire ça, car vous courez risque de telle peine assez déplaisante, mort, baine, prison, amende, etc... »

Mais ça n'est jamais qu'un conseil. Celui qui consent à payer le prix de la transgression n'a pas à écouter le conseil. C'est son droit strict. Que détient la loi à celui qui met sa tête comme on lui plus évé. On ne lui donnera pas un prix plus évé. Il tiendra donc le coup de façon certaine et ne doit compte à personne en sus.

Il faudrait peut-être enseigner cette vérité : Le Code pénal est une série de défenses contractuelles. Il dit « Si vous faites ceci, ça vous coûtera tant », comme une livre de pain vaut treize sous.

Avec treize sous, on peut acheter une livre de pain ; avec sa vie, comme prix de l'opération, on peut tout faire.

Et on agit très honnêtement.

Renée DUNAN.

## La Vie des Lettres

PETITES NOUVELLES :

— Le grand prix littéraire de l'Algérie pour 1923 a été attribué à M. Gabriel Esquer pour son livre : *Les Commencements d'un Empire, la Prise d'Alger* (1830), par six voix contre quatre à M. Robert Randau.

Le prix littéraire de Carthage a été attribué à M. de Laffargue (en littérature M. de Gouvilleux), pour son ouvrage : *Le Maître de l'Air*. Ses deux autres ouvrages retenus étaient *Yasmina*, de M. Th. Valensi et *Les Cœurs vivants*, de M. Pellegrin.

— Au fauteuil de Loti, à l'Académie, se présente un nouveau candidat : l'amiral Degouty. Les autres prétendants sont : Albert Besnard, Tancrède Marcel, Alfred Poizat, le duc de La Force, Francis Jammes et Maurice Paléologue.

Voilà des Messieurs qui ne sont pas dégoûtés...

— On annonce les prochains livres de la *Nouvelle Revue Française* : *Critiques d'un autre temps*, première série des études d'art dramatique de Jacques Copeau, directeur du théâtre du Vieux-Colombier ; *La Maison natale*, du même auteur ; *Dardanelle*, d'Emile Mazaud ; *Une heure avec...* première série des interviews recueillis depuis un an, par M. Frédéric Lefèvre, parmi lesquelles la dernière interview de Maurice Barrès ; *Derain*, par André Salmon.

— Une nouvelle revue, *Les Echos littéraires des P. T. T.* en est à son numéro 3.

000

NOTULES :

Une page sur Henry Bataille. — Dans *Paris-Journal* (28 décembre), au cours d'un article parsemé de jugements originaux et lapidaires sur ses contemporains, Louis Aragon prend vigoureusement la défense d'Henry Bataille et se justifie : « Henry Bataille reste, ne souriez pas comme ça, on voit que vous êtes bête, l'un des plus grands poètes de l'amour et de la mort. Il y a dans la poésie quelque élément qui dépasse les jugements des hommes. Ceux-ci, ce qui les entraîne, ce n'est jamais purement la raison, mais l'ensemble des jugements préables auxquels on s'est laissé de proche en proche entraîner. Celui qui a pris une fois notation de cette incertitude, comment se fait-il qu'aujourd'hui peut-être, il ne me comprendra pas ? Et qu'est-ce donc en fait de Bataille, qui assure si fortement les gens, qu'ils ne veulent à aucun prix que s'ouvrent les débats de révision de ce procès si vite instruit ? Il me semble parfois confusément sentir une crainte universelle de devoir tout rejeter de causes déjà facilement gagnées, si la pureté d'un Bataille éclatant. Tout se passe comme si chacun redoutait qu'une telle reconnaissance ne compromît tout le goût de la certitude patiemment acquis, par des écoles pénibles, en aimant d'abord le pire (Sully Prudhomme, Hérédia) pour finir par le mieux, l'incontestable (Mallarmé, Rimbaud). Et Bataille remet soudain en péril cette sécurité précaire. Il était si commode de le laisser pourrir dans le panier des pêches gâtées.

C'est que l'auteur du *Phalène* possède un charme de trouble qui détermine cette terreur de l'aimer chez ceux qui l'ont à peine éprouvée que déjà ils se retiennent. Une morale utilitaire en toute occasion, voilà ce qu'on lui oppose. On tremble de lui connaître cet étrange pouvoir de décomposition. Chaque fois qu'il parle, l'auditeur sent le sol se dérober sous lui, cela ne se pardonne guère (on expliquerait ainsi les haines de bien des gens contre les vrais poètes). Bataille se tient à ce point de confusion extrême où s'identifient l'un à l'autre le masque de la sensualité et celui du destin. C'est ainsi qu'à cette articulation du monde il ne peut faire un geste que le retentissement n'en soit immense comme si tout le soleil amplifiait encore sa grande ombre pour l'étendre aux confins de tous les mystères. Sait-il lui-même ce qu'il touche ? Le prophète étonné ne reconnaît pas les mots de sa bouche. Le pied mis une fois au pays des miracles, le miracle devient si naturel qu'il respire, qu'il se multiplie. Progression géométrique des prodiges. Il faut un jour ouvrir les yeux à cette clarté.

Ce qu'il évoque de nos profondeurs, Bataille, sans doute est-ce là ce que nous y déroberions le plus jalousement au jour. A ce carrefour de l'esprit, de la nuit et de la mort, quand il élève sa terrible voix triviale, chacun se reconnaît et se révolte. Le sort de l'homme ici s'oppose à ses préoccupations mesquines, et la faiblesse et la grandeur se confrontent, comme un homme et son image en pied dans le miroir. Alors le goût contemporain est choqué, et l'ongle qui le frappe décale tout à coup la fausseté de ce cristal. Au troisième acte de la *Possession*, un homme qui s'est lentement dissous dans un grand amour apprend au milieu du carnaval, le départ de sa maîtresse. Il ne pleurera pas, comme il est sage ! Il écoute le récit, et ses mains ramassent le domino de la fugitive, et le ramassent en une petite boule qui tient peu à peu dans ses paumes, sans un mot ; mais quand ce n'est rien de plus que son cœur, c'en est trop :

« Ceci ne contiendra plus jamais un corps de femme. » Dans la salle aussitôt, il y a des septiques qui rient, il y a des honteux, qui baissent leur nez avec gêne. L'émotion, voyez-vous, est bien passée de mode aujourd'hui. Elle met en fureur celui qui ne l'évite pas. Comme ailleurs, le piano dans la pièce voisine, au moment où les paroles s'interrompent pour faire place au drame, il paraît que cet appel au plus humain de l'homme est facile, et vulgaire. Il y a des effets sur lesquels nous sommes renseignés. Cela suppose une bien puérile classification des réactions de notre cœur. Que veut-on nous dire de la vulgarité ? Ce qui est vulgaire, Monsieur, c'est votre contrainte et votre ironie. Vous craignez de montrer de la sensiblerie, il n'y a pour-

tant pas grand risque, avec votre sèche- resse. Imaginez-vous que j'ai pleuré au dernier acte de *Poliche* : je vous le dis en toutes lettres. A d'autres la pudeur des larmes, et celle de la faiblesse. Ils ne connaissent jamais rien des grandes émotions premières, qui sont simples et naturelles, et ne demandent point pour être ressenties l'apprentissage de la mode et de la psychologie.

Bravo, Aragon !

000

Un jugement sur Barrès. — M. Charles Fraval, dans *La Revue sans titre*, écrit au sujet de Maurice Barrès : « On prétend qu'il (Barrès) a influencé une génération. Celle qui précède la guerre. Quelques jeunes se disent encore ses disciples. Il y aurait pourtant un point à fixer : disciple de quel Barrès ? du Barrès anarchiste et négateur des premiers temps ou du Barrès chauvin de la Ligue des Patriotes ? Il faudrait savoir.

Toute réflexion faite, nous nous en moquons. Barrès ne nous intéresse pas. Nous sommes trop loin de lui pour sentir sa supériorité. Entre Barrès et nous, un fossé : la guerre. On a dit qu'il fut un grand patriote. A coup sûr, un mauvais « Européen ». Il ne fit point « œuvre humaine ». Il chercha surtout à briller, à parader. Il eut le culte du Moi. Les pitres ont aussi le culte du « moas ». Le jeu de mots est grossier, mais la comparaison exacte. Il a préparé la guerre. Il la fit ; mais dans son cabinet de travail.

Et comme le dit le poète chansonnier, Jean Rieux, dans son poème au Soldat Inconnu : « Demandons qu'on enterre Barrès dans la tranchée des baïonnettes pour que les copains rigolent pendant l'éternité ! »

Georges VIDAL.

## Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

THEATRE NATIONAL POPULAIRE. — A 20 h. 30, La Tosca.  
OPERA. — A 20 h., Sigurd.  
OPERA-COMIQUE. — A 20 h., Louise.  
GAITE-LYRIQUE. — A 20 h. 25, La Mascotte.  
VARIETES. — A 20 h. 30, Ciboulette, musique de Reynaldo Hahn.  
THEATRE-LYRIQUE (boulevard Rochechouart). — A 20 h. 30, Rip.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE FRANCAISE. — A 20 h. 30, Poliche.  
ODEON. — A 20 h. 30, Le songe d'une nuit d'été.  
THEATRE CORA-LAPARCERIE. — A 20 h. 30, L'Oiseau bleu, ténor en 4 actes de Maeterlinck.  
VAUDEVILLE. — A 20 h. 30, La Femme nue, de Henry Bataille.  
SARAH-BERNHARDT. — A 20 h. 30, La Dame aux Camélias.  
RENAISSANCE. — A 20 h. 45, Le Prince Jean, de Charles Méré.  
NOUVEL-AMBIGU. — A 20 h. 30, La Vie de Bohème.  
THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES. — A 21 h., Le Cour d'un Père, de Lételner (en gishid).  
COMEDIE des CHAMPS ELYSEES. — A 21 h., Danses et mines par Habib Benglia.  
THEATRE DES ARTS. — A 21 h., L'Ingrate, de Maurice Maugre.  
VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — A 20 h. 30, La Folle Journée ; le Testament du Père Lelou ; la Pie Borgne.  
MONTMARTRE-AYELER (place Dancourt). — A 20 h. 45, Voulez-vous jouer avec moi ; L'Homme rouge.  
ALBERT I<sup>er</sup> (troupe du Canard Sauvage). — A 20 h. 30, Les Amis de la dernière heure, par André Obey.

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — A 21 h., Les chansonniers Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazot, etc... « Ce sont les pitres », revue.  
LE GRILLON. — A 21 h., La Revue.  
LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — A 21 h., Les chansonniers Jean Rieux, de Soult, Remington, etc., et la revue « T'es bête ».  
LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbeses). — A 21 h., Charles d'Aray et ses chansonniers.  
LA LUNE ROUSSE. — A 21 h., Les chansonniers Dominique Bonnaud, Vincent Hyspa, Jean Rieux, etc...

## N'allez pas ce soir dans les cinémas suivants :

Groupe Aubert. — Aubert-Palace, Electric, Tivoli, Saint-Paul, Montreuil, Palais-Rochecourt, Gambetta, Paradis, Grenelle, Régina, Voltaire.

Groupe Fournier. — Lutetia, Royal, Louison, Capitole, Métropole, Féerie, Lyon-Palace, Belle-Vue-Palace, Saint-Marcel, Lecourbe, Olympique, Kursaal de Boulogne.

Il faut y ajouter les firmes : Gaumont, Pa-Aaron et certains cinémas de quartier, comme le Ciné-Convention, le Magic-Théâtre, rue de la Convention, le Marcadé-Cinéma.

Ces établissements se sont refusés à signer le cahier de revendications de nos camarades musiciens. S'ils sont ouverts, ce ne peut être qu'avec le concours de jaunes.

## COURRIER DES THEATRES

— Jean Hervé, dégoûté de l'administratif Théâtre Français, a donné sa démission de pensionnaire. Il trouvera ailleurs le moyen d'exercer plus librement son talent.

— Adolphe Aderer vient de mourir. Courrieriste théâtral au « Temps », il laisse une œuvre scénique considérable : « La Première du Misanthrope » ; « le Comte d'Égmont », d'après Goethe ; « Un bon ami », etc. Il était aussi l'auteur de quelques romans.

— Encore une scène nouvelle : « Le théâtre esotérique », Keskseka ?... On nous dit que salle Aderer le premier samedi de chaque mois il mettra en dialogue l'occultisme, Diable !...

## A NOS CORRESPONDANTS

Des correspondants inconnus, bien intentionnés certes, nous écrivent pour signaler les injustices dont ils sont témoins. Nous les prions de se faire connaître.

Il nous est impossible de publier des articles, surtout quand ils mettent des tiers en cause, sans connaître les auteurs,



# A travers le Pays

## LES DIVIDENDES DES TRAVAILLEURS

Nîmes, 28 décembre. — Un échafaudage sur lequel se trouvaient trois maçons s'est écroulé, entraînant les ouvriers. Deux de ces derniers ont été blessés, le troisième a reçu des contusions.

## LE CHOMAGE AUGMENTE

En octobre, le nombre des chômeurs était de 13.227, et en novembre de 15.409. Les corporations les plus atteintes sont les ouvriers des abattoirs dans la proportion de 35 pour cent et les métallurgistes à raison de 16 pour cent.

Il y a de la misère au pays de la réaction blanche.

## LES MINEURS EN LUTTE

Il y a un conflit en Allemagne centrale entre les propriétaires des mines de lignite et les ouvriers.

Une commission ministérielle a proposé d'élever la durée du travail de 7 à 8 h. pour les ouvriers du fond et de 8 à 10 h. pour ceux de la surface. Les salaires seraient augmentés de 12 pour cent, augmentation purement théorique et douteuse avec la chute du mark et l'élévation du coût de la vie.

Cette sentence désavantageuse sera soumise au référendum des mineurs allemands.

## UNE GREVE QUI PREND FIN

Troyes, 28 décembre. — Quatre cents ouvriers des usines de tissus caoutchoutés de Romilly-sur-Seine ont repris le travail. Les patrons doivent se frotter les mains.

## UN ACCIDENT D'AUTO

Avignon, 28 décembre. — Une automobile montée par deux hommes et deux dames d'Avignon et conduite par M. Alary, industriel à Villeneuve-les-Avignon, s'est brisée, cette nuit, à 4 heures en butant contre un platane de la route Paris-Marseille. On a retiré des débris du véhicule les quatre voyageurs blessés. Une dame, la plus grièvement atteinte, a été transportée dans le coma, à l'hôpital d'Avignon.

## REPOPULATION ! REPOPULATION !

Amiens, 28 décembre. — Après entente entre les administrations intéressées et le syndicat des poissonniers de la région de Péronne, des mesures vont être prises pour repeupler en anguilles les étangs de la région de Péronne, gros fournisseurs de poissons d'eau douce avant la guerre, mais dépeuplés pendant les hostilités.

Lors de la remontée des anguilles vermécules entre mars et mai à l'embouchure de la Somme, les Ponts-et-Chaussées pratiqueront la récolte des alevins qui seront transportés et immergés dans les étangs péronnais.

## LA MORT D'UN GEANT

Boulogne-sur-Mer, 28 décembre. — Un rentier, honorablement connu, M. Mesureux, vient de mourir à l'âge de 73 ans. Il était l'homme le plus grand du Nord de la France avec une taille de 2 mètres 12.

## TRISTE FIN

Avignon, 28 décembre. — On vient de découvrir, à demi-dévoré par des chiens, le cadavre d'une septuagénaire, Mme Nicolas, dans la cour de la maison qu'elle habitait seule et qui est située à trois kilomètres de Vaucluse.

L'enquête a établi que le feu d'une chaudière avait enflammé les vêtements de Mme Nicolas. Celle-ci voulut gagner un bassin d'eau qui se trouvait dans sa cour, afin d'éteindre les flammes, mais avant qu'elle ait pu l'atteindre, elle tomba à terre et succomba sans secours.

La lutte pour la vie est si terrible qu'elle oblige les enfants à se séparer de leurs vieux et à les laisser seuls exposés au moindre accident. La mort de cette pauvre femme, c'est encore un crime de la société.

## LA RECOLTE DU TABAC

L'Amérique et l'Europe consomment annuellement 60 à 70 millions de kilos de bac oriental. Que d'argent parti en fumée ! Ce n'est pas encore assez pour les planteurs bulgares : l'année courante accuse une production de 150 millions de kilos, auxquels il faut ajouter 20 millions de kilos inventés de l'année dernière. Les paysans de Bulgarie feraient mieux de cultiver le blé.

## UN DESEPERE

Versailles, 28 décembre. — Ce matin, à Brest, à l'arrivée d'un train, venant de Paris, on a découvert le cadavre d'un jeune homme, pendu dans les cabinets d'un wagon de troisième classe.

Dans l'une de ses poches, outre un portefeuille renfermant une somme de 902 fr., on a trouvé un billet de 3<sup>e</sup> classe daté d'hier émanant de la gare de Versailles-Chantiers.

Voici le signalement du cadavre : 25 à 30 ans. Taille 1 mètre 70. Brun, moustache naissante. Comme signe particulier, il porte une large cicatrice au poignet gauche et au pouce droit. Il était vêtu d'un pardessus noir à col de velours, d'un veston et d'un gilet bleu foncé et d'un pantalon en cheviote rayée noir et gris. Il avait dans une de ses poches, un mouchoir aux initiales P. K. La sûreté de Versailles qui a été prévenue a ouvert une enquête dans le but d'établir l'identité de ce jeune homme. Les recherches de la sûreté sont restées sans résultat.

## PAUVRE ENFANT !

Comblomiers, 28 décembre. — Glissant de sa chaise, un bébé de huit mois, fils des époux Boulanger, épiciers à Chailly-en-Brie, est tombé dans la cheminée et a été brûlé vif.

## Pluies, Neiges, Inondations, Tempêtes

## IL FAUT DEMENAGER

Melun, 28 décembre. — On signale 30 nouveaux à Melun, une importante crue de l'Almont, qui oblige les riverains à déménager pour la seconde fois dans des conditions plus précipitées encore qu'ils n'avaient été obligés de le faire mardi dernier. D'autre part, la Seine atteignant ce soir à 5 heures, la cote de 4 m. 34 interrompant toute circulation sur les routes de Vaux-le-Pesnil, la Maison Blanche et le Mée.

## SERVICES COTIERS ENTRAVES

Le Havre, 28 décembre. — Un violent coup de vent de nord-nord-ouest sévit depuis ce matin. Les services côtiers sont entravés. Le dundee Miette de Port-en-Bessin est entré au port pour relâcher avec sa voiture en partie arrachée.

## AVANCHES DE NEIGE

Bourg-en-Bresse, 28 décembre. — Dans le Haut-Bugey et dans le pays de Gex, d'abondantes chutes de neige ont provoqué des avalanches qui ont notamment coupé la ligne de Bellegarde à Chézery, sur une longueur de près de deux kilomètres.

Les routes de Comfort à Lelex et à Chézery ont été également coupées. La vallée de la Valsérine est isolée depuis dimanche. A Chézery, la neige annoncée a causé des dégâts aux toitures des maisons.

## L'EAU ENVAHIT TOUT

Dijon, 28 décembre. — Par suite de la fonte rapide de la neige et des pluies continues, les rivières du département subissent un fort crue et des inondations se sont produites un peu partout.

A Dijon, l'Ouche a inondé les quartiers du petit Bernard et du Goujon.

A Chatillon-sur-Seine, la Seine s'est répandue dans les prairies. A Vauxhall, le Beugnon a envahi des écuries et l'Aube recouvre les jardins. A Recey, toute la vallée de l'Ouche est sous les eaux. L'usine électrique est inondée et la commune n'a plus de lumière.

## ET LA CRUE DE L'AILLER AUGMENTE...

Moulins, 28 décembre. — La crue de l'Ailier augmente ; le service de la navigation annonce pour demain une hauteur de 2 m. 40. La gendarmerie a prévenu cet après-midi les riverains d'avoir à prendre leurs dispositions.

## UN EBOULEMENT

Saint-Etienne, 28 décembre. — A la suite de pluies abondantes, un éboulement s'étendant sur une longueur de cent mètres et une largeur de quarante centimètres s'est produit sur la ligne du chemin de fer du Centre, près de Saint-Pris-la-Prugne (Loire), sur la ligne de Roanne à Vichy. Les terrains situés à mi-côte en dessous de la voie ferrée, ont glissé dans un ravin, faisant les rails suspendus en l'air.

Cet éboulement a été découvert par un cultivateur qui rentrait chez lui à 4 heures du matin et qui, à l'aide de la lanterne de sa voiture à foin, a fait des signaux au mécanicien d'un train qui allait arriver à cet endroit. Le train a pu stopper à temps.

# A TRAVERS LE MONDE

## ALLEMAGNE

### DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE

Aix-la-Chapelle, 28 décembre. — Ce matin ont commencé devant le conseil de guerre belge les débats du procès de Menzel et de ses camarades accusés d'avoir commis, en territoires occupés, postérieurement au 27 février 1923, des actes de sabotage sur les chemins de fer de la régie franco-belge.

Après lecture de l'acte d'accusation, il a été procédé à l'interrogatoire de Menzel qui a tout avoué et expliqué le fonctionnement de l'organisation du sabotage et le rôle de ses comparses. Un autre accusé, Frenchen, a tout nié. L'audience a été renvoyée à cet après-midi.

## COLOMBIE

### LES TREMBLEMENTS DE TERRE

Lyon, 28 décembre. — Les représentants de la Colombie en France ont reçu la dépêche suivante de leur gouvernement : « Les tremblements ont détruit de petites agglomérations au Sud et au Centre de la République. A Gachala, il y a pas de victimes ; à Alcazala, il y a trois cents morts. Le tremblement de terre n'a donc pas l'importance qui lui était attribuée par les dépêches précédemment publiées. »

## EGYPTE

### L'ARRIVEE D'UN EXPLORATEUR

Le Caire, 28 décembre. — M. Bruneau de Laborie, explorateur français, parti en janvier de Douala (Cameroun) est arrivé au Caire par l'Ouadai, le désert de Libye et l'oasis de Koufra, apportant une importante documentation géographique et ethnographique.

## SUISSE

### AU B. I. T.

Le Bureau International du Travail, qui est cependant une institution de collaboration des classes, va-t-il connaître la tempête ?

Voici que la Fédération internationale des patrons du bâtiment et des travaux publics se plaint à la Société des nations parce que le B. I. T. ne veut pas recevoir ses délégués experts dans les conférences internationales du travail.

Grand Dieu, que va-t-il se passer !

## DERNIERE HEURE

### Le sort du « Dixmude »

#### ON CHERCHE ENCORE AU SAHARA...

Alger, 28 décembre. — On n'a pas encore reçu à Alger, tant au gouvernement général qu'au quartier général du 19<sup>e</sup> corps, de nouveaux renseignements sur le *Dixmude*.

A part l'avis du guetteur du Sud d'In-Salah, aucun poste n'a encore signalé le dirigeable. Le commandant Duclaux, chef de l'annexe d'In Salah a interrogé le veilleur et lui a demandé de bien préciser. Ce dernier a affirmé avoir vu le *Dixmude* le 26, à 8 heures du matin, dans la direction indiquée. Il a déclaré ne pas avoir été l'objet d'un mirage et que ce n'était pas non plus un nuage. Le commandant donne ce détail que le veilleur, un Targui, est connu pour sa visibilité qui est très nette et à ce point de vue, ses camarades ont en lui la plus grande confiance. Pourtant, le commandant Duclaux qui le 26, se trouvait au bord d'In Salah, fouillant l'horizon avec sa jumelle, n'a pas aperçu l'aéronef.

Les recherches se poursuivent inlassablement.

### DES SURVIVANTS

Toulon, 28 décembre. — L'information émanant de l'attaché naval français à Rome, qui est parvenue cet après-midi, a produit la surprise la plus affriolante, car les nouvelles publiées ce matin d'après les radio-télégrammes du Sud-Algérie et d'In-Salah, on espérait fermement qu'on allait retrouver les traces du *Dixmude* et qu'on serait fixé d'un jour à l'autre sur son sort.

Des parents des officiers de l'Etat-Major, des passagers et des hommes de l'équipage du *Dixmude* se sont rendus à la préfecture maritime attendant anxieusement des nouvelles.

Une version persiste, suivant laquelle il pourrait y avoir des survivants qui auraient été recueillis en mer.

# Réponse aux ex-anarchistes ralliés aux bolchevisme

Les déductions théoriques et pratiques de l'anarchisme prennent leur source dans la lutte révolutionnaire des travailleurs : elles ont été formulées d'une façon générale dans les théories de classe de Bakounine et de Kropotkine. Les signataires de la déclaration, qui ont pris part naguère au mouvement anarchiste, le savent fort bien, mais en qualité de marxistes de fraîche date ils croient devoir aujourd'hui reprocher à l'anarchisme son caractère électorique et son « impureté de classe ». Position, sinon noble, oblige.

Nous devons faire remarquer ici-même qu'en effet l'anarchisme, au point de vue de la doctrine et surtout de l'organisation, reste quelque peu en marge de la vie, qu'il n'occupe point encore dans la lutte sociale la place qui lui revient de droit. Mais la raison n'en est pas dans son manque de caractère de classe. Cela s'explique simplement par le fait qu'il représente le mouvement le plus avancé et le plus compliqué des travailleurs, se développant dans des formes absolument nouvelles, basées sur le principe d'auto-action réelle de la classe ouvrière, et qu'il comporte, en conséquence, nombre de difficultés, d'épreuves et de peines intérieures. Il est hors de doute que l'anarchisme sortira vainqueur de ces difficultés et de ces déchirements. Ce qui en offre la garantie, c'est justement son caractère de classe, rigoureusement prolétarien. Pour critiquer le rôle des anarchistes dans la Révolution, les signataires de la déclaration disent :

« Les conditions aussi bien que les buts de la Révolution des travailleurs ordonnent au prolétariat, c'est-à-dire à sa minorité organisée, de se saisir de toutes les fonctions de la vie sociale du peuple, surtout celles de la production, de la distribution et de la défense du pays. S'ils se refusent à exercer le pouvoir ou même une dictature provisoire, les anarchistes se trouvent à un moment donné en contradiction de fait avec le but de la Révolution. »

Au moment des soulèvements populaires, les anarchistes en proie à la domination abstraite de la formule : « L'esprit de destruction est l'esprit de construction », ne cherchaient qu'à élargir et approfondir l'effort de la tempête déchaînée. Cependant, la révolution russe nous a enseigné que la victoire ne saurait être gagnée à l'aide de la destruction seule. Les masses populaires, de même d'ailleurs que les anarchistes, en tant que forces élémentaires de la Révolution, cherchent seulement à détruire l'ordre qui a causé la Révolution, bornant leurs efforts à l'anticipation de l'ancien régime. Or, outre les causes de la Révolution, il en existe aussi un but. « Voici qui est fort bien dit : les anarchistes ne s'occupent dans la révolution que de destruction ; les masses populaires elles aussi ne sont capables de rien autre que de faire œuvre destructive. Le sacrement de la construction n'est accessible qu'au sacrosaint parti communiste, et c'est lui, c'est-à-dire d'en haut, qu'il faut s'attendre à voir venir, comme les commandements du ciel, cette œuvre de construction qui sauvera la pauvre humanité laborieuse, privée de lumières. »

Nous nous voyons toutefois obligés de faire une observation aux signataires de la déclaration : jamais les anarchistes russes ne concevaient la révolution comme œuvre de destruction pure. Une idée aussi absurde n'aurait jamais pu germer que dans l'esprit de ceux qui, étant sortis des milieux petits bourgeois, considéraient l'anarchie comme un domaine propice à des aventures et des écarts agréables. L'un de ceux qui devraient être nommés en premier lieu parmi ces chevaliers d'aventures est justement ce Heitzmann, le chef de file des signataires, qui de concert avec Judas Grossmann et autres destructeurs du jeune mouvement anarchiste en Russie, a tout fait durant la première Révolution (en 1905) et les années qui la suivirent, pour propager la théorie de la « terreur non motivée » et d'expropriations partielles comme moyens de lutte anarchiste. Ce n'est qu'en tenant compte de ce passé éblouissant de Heitzmann, et aussi de ses qualités personnelles, que nous pourrions comprendre pourquoi les auteurs de la déclaration ont ainsi déformé le rôle véritable des anarchistes dans la Révolution russe.

Les anarchistes russes se sont toujours parfaitement rendu compte du côté positif

de la Révolution. Le mouvement des comités ouvriers d'usines et de fabriques et des vastes masses travailleuses tendant à la socialisation de l'industrie, l'organisation des communes et la défense de la Révolution ont toujours trouvé parmi les anarchistes des zélés ardents et infatigables.

Les signataires de la déclaration voudraient persuader aux lecteurs que seule l'organisation étatiste due aux bons soins du parti communiste et l'armée rouge ont su résister aux nombreuses invasions des hordes contre-révolutionnaires.

Or, le fait reste acquis et indéniable dans l'histoire de notre révolution qu'elle a été défendue contre les forces de la contre-révolution en première ligne par les masses révolutionnaires elles-mêmes, qui se sont insurgées de tous côtés d'une manière parfaitement indépendante, adoptant la tactique des guerillas et constituant de vraies armées de ce genre.

Le fait que les anarchistes n'ont pas cherché à s'emparer du pouvoir en Russie et à organiser d'une manière autoritaire les fonctions de production, de distribution et de défense du pays ne signifie nullement qu'ils n'aient point eu de but positif dans la Révolution. Bien au contraire, ces buts ont existé, consistant avant tout en la tendance bien déterminée de réformer de fond en comble le système économique du pays sur les bases de l'indépendance et de l'auto-direction (self-government) intégrales des classes ouvrières. C'est pour cela que les anarchistes ont cherché à concentrer l'énergie volontaire, l'activité de la Révolution dans les milieux des ouvriers et des paysans, afin que la société libre des travailleurs fut édifiée par la volonté et avec les forces de ces derniers. Les idées des anarchistes n'ont pas triomphé, mais ceci seulement parce que l'idée révolutionnaire fondamentale des travailleurs elle aussi n'a pas pu triompher.

Tout en transformant les bases théoriques de l'anarchisme et le rôle pratique des anarchistes dans la Révolution, les signataires de la déclaration font néanmoins appel à l'esprit révolutionnaire des anarchistes, cherchant à les effrayer par le fantôme de la réaction internationale.

« Le flot de la réaction continue de monter, et la situation dans beaucoup de pays devient bien menaçante. Les organisations ouvrières sont détruites, tout mouvement de grève est impitoyablement étouffé et les lock-out répétés font mourir de faim des milliers et des dizaines de milliers de familles ouvrières. La bourgeoisie cherche à anéantir tous les efforts organisateurs de la classe ouvrière, à la pulvériser définitivement, afin de mettre à profit son éparpillement, d'en finir avec elle comme avec une force indépendante, et de faire rebrousser chemin aux travailleurs jusqu'à les ramener à l'asservissement. »

Tout ceci est parfaitement vrai, la réaction monte et s'avance, constituant une sérieuse menace pour les travailleurs. Mais les signataires de la déclaration ont négligé de mentionner le principal : que la réaction s'avance du côté du Kremlin « rouge », — du parti communiste russe, — et qu'elle est la plus forte justement dans les confins de la « République Soviétique Socialiste Russe ».

N'est-ce pas en Russie que le mouvement ouvrier indépendant est détruit à fond ? Est-ce que les syndicats et autres organisations professionnelles des ouvriers n'y ont pas été transformés en simples adjuvants des institutions étatistes, occupant à l'égard des travailleurs la situation que veut bien leur indiquer le gouvernement ? Est-ce que le mouvement gréviste (sans parler du mouvement révolutionnaire et insurrectionnel des ouvriers et des paysans écrasés sous les semelles des fantassins et les sabots des chevaux de l'armée rouge), — est-ce que le mouvement gréviste, le provoqué par une exploitation monstrueuse des travailleurs, par le chômage forcé et le manque élémentaire de droffe n'est pas poursuivi comme crime de haute trahison ? Et est-ce que le parti communiste, mettant à profit l'état de pulvérisation dans lequel se trouvent les travailleurs, n'a pas déjà trouvé le moyen de réduire la classe ouvrière en Russie à l'état d'esclavage ?

P. ARCHINOFF.

(A suivre.)

(12) Feuilleton du Libertaire 29-12-23

# Le Drapeau Noir

par  
TODY RÉVILLON

## PREMIERE PARTIE

V

## L'ANNIVERSAIRE

— Ma compagne, une brave fille du Forez, qui menait un métier comme un homme. Elle avait les jambes enflées, tant c'était dur à la marche ; mais elle était si courageuse que longtemps nous ne nous sommes aperçus de rien. Après les jambes, la poitrine. Pendant deux ans la santé a pris son d'habitude. Il aurait fallu le midi et le soleil pour la sauver. Les médecins disent cela tranquillement. Le midi et le soleil !

Victor trouva la famille réunie dans la première pièce. Par une porte entrouverte on apercevait une autre chambre faiblement éclairée, au fond de laquelle la compagne, assise sur son lit, la tête soutenue par des oreillers, toussait dans un mouchoir.

La porte de l'atelier au fond était fermée. — Tu nous visites dans un frêle moment, mon pauvre Victor, dit Mme Fournier, Jo

crois que la mort est chez nous. Qu'a dit le médecin ? ajouta-t-elle en s'adressant à son mari.

— Que c'était fini.

— Ah ! mon Dieu !

— Oui, tout va mal, dit l'aïeul, tout. Est-ce à Paris comme à Lyon ?

— A Paris et dans toute la France, répondit Victor. Partout la concurrence réduit le travailleur à la misère. Partout le doute détruit la moralité. Partout l'égoïsme du pouvoir pousse ceux qui souffrent à la révolte. Une révolution est inévitable. Sera-t-elle écarlée ? Je n'en sais rien. Si le gouvernement a pour lui ses garnisons, nous avons pour nous la justice. La tradition républicaine ne s'est pas perdue. Le parti républicain compte dans ses rangs tous les hommes de cœur.

— Ici, nous sommes prêts, n'est-ce pas, Fournier ?

— Non, répondit le tisseur, non, pas encore.

Il semblait préoccupé. Un accablement passager, d'autant plus visible que l'homme était plus robuste, faisait pencher ses épaules et ralentissait sa parole.

M. Lagoutte entra après avoir frappé. Il portait toujours son habit cannelé à larges poches. Mais la dureté des temps l'avait décidé à remplacer par un pantalon à petit pont la culotte courte et les bas drapés devenus trop dispendieux. Ses yeux avaient gardé leur privilège de voir ce qui se passait à l'est et à l'ouest lorsqu'il était tourné vers le midi, et, comme il s'était rasé la veille, sa barbe n'avait pas plus de trois jours.

— Je viens vous rendre mes comptes, dit-il à Fournier. La tournée a été fatigante, si vous le voulez bien, je parlerai assis.

— Voici mon neveu Victor Fabry, dit le chef d'atelier.

— Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer. Vous n'êtes pas de trop. Un mot vous mettra au courant. C'est demain le 21 novembre, et ce jour-là, il y a deux ans, la maison a adopté les enfants d'un locataire tué sur une barricade.

— Je le sais, dit Victor, j'ai vu ces enfants tout à l'heure.

— Vous avez vu ma petite fée ? s'écria le bonhomme. En ce cas, vous comprendrez mon empressement à m'occuper d'elle et de son frère. La veille de l'anniversaire je prends un congé, et je fais la recette pour nos orphelins. Ça ne serait rien si tout le monde était resté dans la maison. Mais il y a eu des déménagements, et je suis obligé d'aller le matin à la Croix-Rousse et le soir à Saint-Just. Au retour, les jambes me rentrent pour monter les escaliers. Ça ne serait rien encore si je trouvais partout des bonnes payées. Mais les temps sont si mauvais qu'à chaque porte on se demande si l'on doit entrer, et une fois dedans on a plus envie de donner que de prendre. Jusqu'aux égoïstes comme Mariette Leblanc et aux mauvais cours comme Sylvain, qui vous tirent les larmes des yeux.

— Qu'arrive-t-il donc aux Sylvain ? dit Mme Fournier.

— Leur enfant est malade depuis un an.

— Ce petit si gras ?

— Mauvaise grasse. Elle a fondu. Maintenant c'est un squelette. Le père et la mère ont perdu la tête en le voyant souffrir. Eux, si avarés, ils ont fait venir les médecins, jeté l'argent par la fenêtre. Le lait de chèvre, les remèdes, ils payaient tout sans compter. Aujourd'hui ils sont à bout de leur rouleau, et le père, après m'avoir répondu : « Ça ne me regarde pas », m'a avoué qu'il ne saurait comment faire à la Noël, quand viendrait le terme. Mariette Leblanc est logée à la même enseigne.

Heureusement qu'en sortant de chez eux, j'ai rencontré François Lutiger, le dessinateur.

— François Lutiger ! dit Fournier d'une voix dure.

— Oui, je sais que vous ne vous entendez plus. C'est égal, voisin, c'est un brave garçon. Il a cherché tout l'argent qu'il avait sur lui, le cuire dans les poches de son pantalon, les pièces blanches dans la poche droite de son gilet, une pièce d'or dans la poche gauche, et il m'a tout donné, avec ces mots : « Tu diras que c'est de la part de Tonine. »

— Tonine, l'ancienne ouvrière de mademoiselle Leblanc ?

— Oui. François et elle sont tout à fait ensemble. C'est bien le plus joli ménage. Je me demande tous les jours pourquoi ils ne se marient pas. Il faudrait que j'en parle à François. Mais quelqu'un pourrait nous déranger ; Fournier, voilà ma recette.

Le tisseur fit un geste d'indifférence.

— Prends cela, femme, et serre-le.

— Il était temps, dit M. Lagoutte.

Même entraînement, tirant Bon par la main. Sa respiration précipitée sa rougeur attestait jusqu'à l'évidence qu'elle avait porté le marmot depuis l'asile sacré de Mme Charles jusqu'à la porte des Fournier. Là, pour prouver qu'il marchait, elle l'avait posé sur le palier, comme pour prouver qu'il parlait, elle lui soufflait des phrases dont il répétait la dernière syllabe. En même temps que les enfants, les deux compagnons et le lanceur parvenaient sur le seuil de la chambre sortant de l'atelier.

Dans l'un d'eux, Victor reconnut le coiffeur qui, deux heures auparavant, barrait le passage à la filleule. Sa grosse tête était serrée par un bonnet de cheveux sous les rails à la toison d'un écheveau. Sous les

sourcils énormes luisaient des yeux fauves et clairs. Les joues étaient rouges et la mâchoire avancée. Ce sauvage, âgé d'environ trente ans, venait des montagnes de la Maurienne. On l'appelait le Piémontais parce qu'il avait servi dans l'armée sarde.

L'autre compagnon, surnommé le Viennois, était un ouvrier faraud des bords du Rhône, de taille moyenne, le visage pâle semé de taches de rousseur, les yeux noirs, les cheveux noirs partagés sur le côté par une raie, la lèvre surmontée d'une petite moustache dont il frisait le bout.

Tous deux en même temps regardèrent Mémé, le Piémontais en ours de la montagne, et le Viennois en vainqueur de barrière. Mais la petite, soit habitude, soit dédain, soit préoccupation exclusive de montrer les talents de Bon à un étranger, ne s'aperçut même pas de cette double déclaration muette et se mit à causer à demi-voix avec Victor et M. Lagoutte.

Le lanceur, gamin de quatorze ans, à en juger par son visage, de dix ans à ne voir que sa petite taille et son corps grêle, s'était approché de Mme Fournier dans l'espérance qu'elle lui donnerait une commission. Le jour, lorsqu'elle lui en donnait une, il allait jouer aux « gobilles » sur les Tapis, et le soir il descendait aux Terreaux chanter en chœur :

L'on a vu le militaire,  
Animé par la boisson,  
Faire feu sur les maisons.

Le chef d'atelier brusquement leva la tête comme s'il sortait d'un rêve pour rentrer dans la vie.

— Ma femme, donne-moi le livre.

(A suivre.)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

L'UNITÉ SUR LE P. O.

## Unité et Scission

Nous n'avons pu donner hier le compte rendu du Congrès du P. O. et nous nous en excusons. Le voici résumé :

La séance du matin fut strictement privée. Seuls pouvaient y assister les délégués dûment mandatés. Le secrétaire fédéral Sémart et le citoyen Delagrè, maire de Périgueux, étaient eux-mêmes dans la rue.

Étaient représentés 43 syndicats unitaires, 33 syndicats confédérés, et 10 syndicats ayant déjà opéré la fusion. Ces derniers avaient droit à deux voix chacun.

La discussion roula sur l'unité par la base ou l'unité par en haut. La première thèse l'emporta par 65 voix contre 27.

La séance de l'après-midi fut consacrée à l'orientation internationale. 45 voix se prononcèrent pour Amsterdam, 15 pour l'autonomie et il y eut 27 abstentions. Nous croyons savoir que les 15 voix de l'autonomie se réfèrent à une décision du C.C.N. unitaire demandant l'unité internationale entre Amsterdam, Berlin et Moscou. Les 27 abstentions sont des voix communistes dont les préférences vont à Moscou. A la suite de ce vote, les partisans de l'autonomie déclarèrent se rallier à la majorité par discipline, tout en conservant leur point de vue.

Un bureau unique fut constitué. Les deux secrétaires sont Boirie et Sauvé.

Les 27 syndicats communistes se sont réunis dans la soirée rue Grange-aux-Belles et ont pris des mesures pour reconstituer un bureau de réseau.

Nous déplorons sincèrement que des camarades de la C.G.T.U. soient partis sans plus de façon à la rue Lafayette. En voulant faire l'unité, ils ont maintenu la scission, ce qui n'excuse pas le crime de subordination commis à Bourges par les politiciens du P.C.

## Les grèves

**Lithographie parisienne.** — La grève-tampon se poursuit sans aucune défaillance du côté ouvrier.

Le comité de grève a enregistré l'acceptation de notre revendication dans toutes les principales imprimeries sur métal. Quelques maisons seront touchées à bref délai. Dans le papier, des démissions se manifestent à la chambre patronale, et nous obtenons satisfaction dans certaines des plus importantes maisons.

Le moral des grévistes est toujours excellent et tient de plus en plus à faire échec à la résistance patronale.

Une assemblée générale sera convoquée à bref délai. Nous prions les camarades de se préparer à y répondre unanimement.

**Ameublement.** — La maison d'ameublement Pascal, rue de Montreuil, ayant voulu imposer une réduction de salaire, les ouvriers firent une grève de 24 heures.

Pendant ce temps, la délégation ouvrière obtenait : maintien des salaires ; huit heures ; conseil d'atelier ; pas de renvoi.

**Brasseurs de Roubaix-Tourcoing.** — Les ouvriers brasseurs et liquoristes de Roubaix-Tourcoing ont enfin réussi dans leur grève. Ils viennent de reprendre le travail après avoir obtenu une augmentation hebdomadaire de 10 fr. 80, ce qui élève le gain de la semaine à 163 et 170 francs.

Naturellement, les patrons ont à la ruine et vont essayer d'en récupérer un peu plus sur le dos de la clientèle.

**Dockers de Dunkerque.** — La commission arbitrale a fixé le salaire journalier à 27 francs au lieu de 25. Les ouvriers réclament 30 francs et une décision sera prise en assemblée générale.

**Métaux de Neuves-Maisons.** — Les ouvriers métallurgistes de Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle) demandent, par l'organe de leur syndicat, un relèvement des salaires.

**Terrassiers de Fougères.** — Une soixantaine de terrassiers de l'entreprise Houdry, ont fait grève pour demander cinq sous plus de l'heure et... pour faire neuf heures au lieu de huit.

Le patron leur a accordé de suite l'heure d'exploitation en plus qu'ils réclamaient, soit 2 francs, mais il n'a pas voulu élever le prix de l'heure de 2 francs à 2 fr. 25.

Et les malheureux ont repris le travail aux conditions patronales.

Ils font maintenant 9 heures à 2 francs ce qui fait 18 francs, alors que s'ils avaient été plus conscients, ils auraient fait 8 heures à 2 fr. 25, ce qui aurait fait 18 fr. également.

Ils comprendront sûrement qu'ils ont été victimes. Ils s'organiseront et agiront, c'est inévitable. En Bretagne, comme ailleurs la lutte des classes est inévitable.

## Les Musiciens sont toujours en grève

La grève des musiciens continue avec entrain de la part des grévistes, et ils ont toutes les chances de succès.

Ils ont tenu leur réunion quotidienne hier après-midi à la Bourse du Travail. Les directeurs offrent 1 et 2 francs alors que les musiciens réclament 3 et 5 francs.

Les directeurs veulent donner le change au public en faisant croire qu'ils auront de suite des engagements de province. Ce n'est pas possible.

La réunion s'est terminée par le vote de la continuation de la lutte jusqu'à satisfaction complète.

Le syndicat demande aux artistes de province de ne pas accepter, pour le moment, d'engagements pour la capitale. Les syndiqués du spectacle, frères de travail des musiciens, doivent agir avec toute la solidarité possible dans les établissements où il y a des jeunes. Le public doit protester aussi, surtout quand c'est un piano seul qui remplace l'orchestre.

Voici, à titre documentaire, les bénéfices nets réalisés par les plus gros forbans du spectacle durant le mois dernier :

Max-Linder	140.940,65
Marivaux	364.389,35
Omnia-Palacé	128.591,55
Gaumont-Palacé	249.554,00
Gaumont-Théâtre	440.758,45
Lutétia	179.983,00
Royal-Wagram	113.811,00
Lyon-Palacé	213.970,00
Saint-Marcel	113.576,00

Qu'ils ne viennent donc pas prétendre qu'ils ne peuvent pas accorder la minime demande qui leur est faite.

Les grévistes se réuniront ce matin à 10 heures à la Bourse.

Nous avons reçu l'appel suivant, en faveur des musiciens :

L'Union des Syndicats confédérés de la Seine signale à l'attention de ses adhérents le mouvement de grève des Musiciens de la Seine. Elle considère que son devoir de classe doit s'affirmer en cette circonstance.

Les Musiciens sont des travailleurs qui, comme ceux de toutes professions, sont aux prises avec les nécessités de la vie et ont à lutter contre l'égoïsme des divers directeurs de spectacle. Ces derniers opposent aux revendications des Musiciens la même tactique que le patronat de l'industrie.

Les travailleurs doivent leur apporter un effort de solidarité. Comment ? En acceptant de rentrer dans un cinéma qu'à la condition qu'il y ait un orchestre syndiqué et au complet, et de se faire rembourser si on joue au piano.

Les travailleurs doivent comprendre qu'en acceptant d'assister à un spectacle amputé de la partie musicale, ils se feraient les complices inconscients des firmes qui repoussent les revendications ouvrières et ils renforceraient ainsi la position patronale au détriment des grévistes.

L'Union des Syndicats confédérés

## Un conflit

Ils sont six cents. Six cents musiciens de cinéma devant qui des directeurs puissants ne veulent pas baisser pavillon. Et qui sont-ils ces Directeurs ? Des petits qui ont un cinéma comme d'autres ont une épicerie ou une boulangerie ? Non pas, ce sont les administrateurs de Gaumont, de Pathé, d'Aubert et de la Compagnie Lutétia.

Et que réclament-ils ces musiciens ? Le droit à la vie ! Le droit de vivre sans luxe, mes camarades, croyez-moi ! Car, que gagnent-ils pour engraisser ces messieurs. Le plus payé a 20 francs par jour ! Juste de quoi ne pas mourir tout à fait de faim, et ils demandent, ô déraison, trois francs de plus, s'ils ont un contrat de six mois, et cinq francs lorsque le préavis mutuel ne sera que de quinze jours ! et pour ce prix ils doivent jouer en matinée et en soirée, travailler en dehors des heures entières des morceaux d'orchestre arides, des symphonies de Franck, ou de Beethoven, avec ce salaire de famine, ils doivent s'assurer leur vieillesse, élever des enfants, etc...

Hier soir, j'ai assisté à une réunion de ces musiciens qui sont décidés à aller jusqu'au bout. Leur syndicat qui dispose de fonds importants les soutiendra dans la lutte. J'ai causé longuement avec un délégué.

— M. Fournier, directeur du Lutétia m'a reçu me dit-il, et je vous jure que le ton de la discussion a été élevé. Il a même été grossier vis-à-vis de moi, mais croyez bien que je l'ai vite remis à sa place, et je l'ai obligé à me faire des excuses. Ses offres, les voici :

Pour un contrat de trois mois, 21 francs et pour quinze jours de préavis 22 francs. C'est inacceptable. Notre salaire hebdomadaire est confisqué par ce Monsieur, en mépris des lois et du droit de grève qui est reconnu. Soyez tranquille, nous tiendrons, jusqu'au bout. Benoit Lévy et Cie ont cédé, il n'y a pas de raison pour que les autres n'en fassent autant.

Dites bien aux camarades du Libertaire que toute notre sympathie leur est acquise ; que nous sommes en train de lutter pour ne pas mourir et que leur exemple est une leçon salutaire et profitable ; que nous envoyons notre salut cordial à Germaine Berton qui a voulu libérer l'humanité d'une bête malaisante, j'ai nommé l'Action Française.

Marcel POLACK.

## Dans les P. T. T.

Quand le 31 décembre se trouve être un lundi, comme s'est le cas cette année, toutes les maisons de commerce, les banques, les sociétés privées ferment ce jour-là et accordent à leur personnel la journée de repos. « On fait le pont ».

Dans les P. T. T., il en va tout autrement, du moins en ce qui concerne le personnel subalterne, vous pensez bien que dans les services de directions ces Messieurs ne sont pas tenus aux mêmes obligations que le commun des mortels. Eux, feront le « Pont » au 1<sup>er</sup> janvier comme ils l'ont déjà fait à Noël.

Si l'on songe que dans les P. T. T. cette période de l'année se trouve être celle du trafic le plus intense, on comprend que la catégorie des employés et des agents ne puisse fournir ce jour-là un service réduit.

Pour les ouvriers, la situation est fort différente. Rien ne justifie une semblable injustice. On invoque comme prétexte qu'il n'y aurait pas d'argent pour payer cette journée de repos aux ouvriers de main-d'œuvre exceptionnelle. Cependant, s'ils travaillent, ils seront rétribués ! Une telle décision ne peut être motivée par un défaut de crédits. Ce n'est, selon nous, qu'une brimade inutile qui n'aura pour résultat que d'augmenter le mécontentement qui règne déjà dans les services.

M. Laffont daignera-t-il faire régner un peu plus d'égalité et de justice dans son administration ?

Souhaitons-le, sans toutefois nous faire trop d'illusions.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Gaston MEUNIER

Imprimerie spéciale du Libertaire  
10-12, rue Paul-Lelong, Paris

LA FEDERATION DE L'ENSEIGNEMENT

## Pour l'amélioration matérielle de l'école Pour la protection de l'enfant

(Suite)

Répondant, dans l'« Officiel » du 1<sup>er</sup> décembre 1921 à une question posée par un parlementaire, le Ministre de l'Instruction Publique avouait qu'il existait, en France, 2.801 classes ayant plus de 50 élèves.

2.801 classes qui doivent, conformément aux prescriptions ministérielles, connaître les leçons de choses éducatives, les leçons d'observation, les manipulations ! Quelle déraison ! Et l'on tolère ces milliers de garderies, ces milliers de locaux, disciplinaires ! Et l'on ose supprimer 1.600 postes !

Dans ces 2.801 classes combien comptent un effectif approchant de la centaine ! Dans le Finistère, 42 classes ont plus de 70 élèves.

Dans la Loire, sur 300 écoles enquêtées, 4 classes ont de 60 à 70 élèves, 1 a 89 élèves.

A Lyon près de 40 classes violent ouvertement le règlement.

Dans le Morbihan, à Silfrac, 93 enfants, de tous les cours attendent d'un seul maître les lumières de l'esprit. A Plescoff, 115 (cent quinze) torturent le pauvre maître qui leur est confié. Dans ce département, au lieu des 26 suppressions exigées, 46 créations urgentes sont à faire.

Dans les écoles insalubres : écoles-taudis, écoles-cimetières ou écoles-prisons dont nous avons parlé, les maîtres doivent appliquer les saines prescriptions de la pédagogie moderne. Contraints d'enseigner la géographie, l'histoire, les sciences, au moins ont-ils à leurs dispositions le matériel indispensable ? Qu'en en juge !

Sur les 2.500 écoles par nous enquêtées 243 ne possèdent que deux cartes de géographie (il en faut au moins trois : la France, l'Europe, le monde), 90 n'en ont aucune, 1.504 ne possèdent aucune gravure géographique ;

2.000 n'ont aucune collection historique ; 1.631 aucun musée scientifique ; 1.621 sont dépourvues d'un compendium métrique ;

863 sont démunies de globe terrestre ; 2.200 ignorent tout appareil à projections ; 2.250 sont sans cinématographe.

Que dire enfin du mobilier scolaire, de ces tables antiques qu'il est parfois impossible de déplacer ou qu'il faut caler pour qu'elles ne tombent pas, de ces tableaux noirs qui ne le sont plus ! Laissons-en le soin aux Inspecteurs d'Académie :

« Quant au matériel scolaire, nulle épithète ne peut en rendre l'aspect lamentable, vétuste, l'influence néfaste sur la santé morale et physique des enfants. » (Creuse).

« Qui dira les tailles déformées, les dos ronds, les myopies que nous devons à ces tables séculaires ? Et l'on parle de l'amélioration de la race ! Et nous devons enseigner l'hygiène. » (Corse).

« On n'a que de vieilles cartes murales illisibles, inutilisables. » (Var).

« On se croirait reporté à 50 ans en arrière lorsqu'on voit les tables-bancs à cinq ou six places, branlantes ou vermoulues, les cartes murales noircies par le temps ou la fumée et devenues inutilisables, les tableaux noirs dont le vernis a, depuis longtemps, disparu. »

« Souvent les bancs sont mobiles et les enfants ne peuvent, malgré les recommandations des maîtres, éviter de se courber au risque de se déformer la taille et de se gâter la vue. » (Lot).

Qu'est-il besoin d'ajouter à cette douloureuse énumération des tares dont souffrent trop d'écoles publiques ! Les municipalités les connaissent, les chefs en souffrent mais se taisent, les pouvoirs publics semblent indifférents. Ceux qui se disent le plus soucieux de l'instruction populaire tolèrent que des enfants s'ennuient, s'étioient, meurent dans des taudis dignes de l'incendie purificateur.

Devant la carence de l'Administration, la Fédération de l'Enseignement laïque, lette le cri d'alarme. Elle espère que l'opinion publique, saisie par la presse, ne restera pas impassible, que les parlementaires et les groupements qui se posent en défenseurs de l'école laïque, lui apporteront l'aide qu'elle en attend.

Un régime se juge à l'attention qu'il apporte au développement de l'instruction.

## Dans les Transports

Les élections des délégués du personnel du Conseil de discipline de la T. C. R. P. viennent d'avoir lieu.

Les candidats unitaires ont été élus. Pour la catégorie E (ouvriers et manœuvres des dépôts) il y a ballottage pour 4 candidats sur 6.

Le Syndicat confédéré a décidé de ne pas prendre part au 2<sup>e</sup> tour.

## Pour perfectionner notre quotidien

## Souscription à l'Emprunt de 150.000 Frs

Je, soussigné (Nom, prénoms, adresse)

declare souscrire à \_\_\_\_\_ part \_\_\_\_\_ (nombre en toutes lettres) de cent francs chacune, pour le « LIBERTAIRE » quotidien, dans les conditions fixées par le Congrès de l'Union Anarchiste des 12 et 13 août.

le \_\_\_\_\_ 1923.

(Signature)

Les souscriptions sont reçues tous les jours à l'Administration du « LIBERTAIRE » 9, rue Louis-Blanc, de 9 heures à midi et de 14 à 19 heures, le dimanche, de 9 h. à midi. Par correspondance, adresser les sommes souscrites : Chèque postal Férandel, 586-65, Paris.

## Le quatrième Congrès de l'Union

Nous rappelons que c'est demain, dimanche 30, à 9 h. du matin que se tiendra le IV<sup>e</sup> Congrès de l'Union des Syndicats de la Seine, dans la grande Salle de la rue de la Grange-aux-Belles.

Un pointage sera fait à l'entrée au moyen des cartes de délégués qui ont été échangées au préalable contre les mandats de l'organisation.

Les Camarades syndiqués pourront suivre les travaux du Congrès dans la partie de la salle qui leur sera réservée au premier étage. Ils auront accès dans la salle sur présentation de leur carte syndicale.

Nous engageons tous les délégués à être présents à l'heure fixée, afin de permettre au congrès de commencer tout de suite ses travaux, et cela, à seule fin que toutes les questions portées à l'ordre du jour puissent être discutées dans les délais impartis.

### ORDRE DU JOUR DU CONGRES

1<sup>er</sup> Rapport moral et financier. Orientation syndicale.

2<sup>e</sup> Unité.

3<sup>e</sup> Réorganisation des C. I. et modifications aux statuts.

4<sup>e</sup> Impôt sur les salaires.

5<sup>e</sup> Assurances sociales.

6<sup>e</sup> Jeunes syndicalistes.

7<sup>e</sup> Questions diverses.

Nous rappelons que c'est, ce soir, samedi 29, dernier délai, que les mandats devront être échangés contre les cartes de délégués dans le Bureau de l'Union.

## NOS ÉTRENNES

## Augmentation des Transports

Tramways et Autobus

Le Conseil général vient de discuter l'augmentation du prix des places dans les autobus et tramways. Auparavant, un « vœu » de Louis Sellier pour la réintégration des révoqués pour faits de grève a été adopté.

Le syndicat unitaire a demandé que son délégué soit reçu auprès du directeur comme les autres délégués de syndicats. Renvoyé à la commission.

Au détriment de la classe ouvrière et pour le plus grand profit de M. Mariage et de ses actionnaires, le rapporteur, M. Marin, demande un sou sur tous les billets d'aller, ce qui représenterait 43 millions; des billets de première classe pour tous les voyageurs, le dimanche, ce qui rapporterait 12 millions; un sou de plus sur les billets ouvriers, soit 800.000 francs.

Ce projet est combattu par les socialistes, les communistes et quelques autres. La question des billets de première classe le dimanche est abandonnée.

Parisiens, gare à vos poches !

Métropolitain

Sous prétexte de déficit d'exploitation dans les transports souterrains, le rapporteur général du budget municipal propose les augmentations suivantes sur les billets de métro : 0 fr. 05 en 2<sup>e</sup> classe ; 0 fr. 10 en 1<sup>re</sup> classe. Il est question d'augmenter aussi l'aller et retour de 10 centimes.

Depuis que nous avons eu la « victoire », le prix des places a déjà été augmenté deux fois, en 1919 et en 1920.

C'est uniquement la « victoire » des profits.

## Une protestation du Cartel Unitaire

Le Cartel Unitaire des Services Publics proteste avec indignation contre le vote du Sénat, confirmant celui de la Chambre et refusant l'augmentation de 3 francs par jour, réclamée par l'ensemble des salariés des administrations et des services publics.

Le Cartel constate qu'au cours de nombreuses manifestations dans le pays, l'immense majorité des parlementaires ont reconnu le bien-fondé et la modération de la revendication déposée.

Port de cette constatation et devant l'impossibilité ou se trouvent les travailleurs qu'il représente de vivre dignement avec leurs salaires misérables, le Cartel, certain de traduire la volonté unanime de tous les salariés des administrations et des services publics, déclare que ces derniers refusent de s'incliner devant le défilé jeté par le gouvernement au bon sens et à l'équité.

Il précise que dès maintenant toutes dispositions doivent être prises pour engager l'action méthodique destinée à faire céder les pouvoirs publics et il demande à tous les travailleurs des services publics de se préparer à adapter leur travail aux salaires qu'ils reçoivent.

Le Cartel demande à tous ses militants de commencer à propager le mot d'ordre : Application des règlements, de rechercher les meilleurs procédés de réalisation

de cette formule de façon à être prêts dans le plus bref délai, à donner l'action d'ensemble que déterminera le Cartel toute son efficacité.

D'autre part, et afin de préparer cette action, le Cartel décide :

La tenue de deux vastes meetings à Paris. Il entrera en relation avec la Fédération des Fonctionnaires et le Cartel Confédéré, aussi bien pour l'organisation en commun des meetings prévus, que pour la mise en application générale du mot d'ordre : Application des règlements.

## Alerte à Suresnes

Nous rappelons que c'est ce matin que notre camarade Vaugon, 9, rue Jean-Macé, à Suresnes, doit recevoir la visite des larbins de M. de Lasteyrie.

Il est absolument indispensable que ce dernier enregistre à Suresnes un nouvel échec.

L'Union des Syndicats de la Seine et le Comité intersyndical du Puteaux-Suresnes, font un pressant appel aux travailleurs de la région pour qu'ils se rendent nombreux, ce matin, samedi 29, au domicile de notre camarade, afin de s'opposer par tous les moyens à l'enlèvement des meubles de ce dernier.

## Contre l'impôt inique à Montmorency

Le Comité intersyndical du canton de Montmorency fait appel aux syndicats du Bâtiment de Saint-Leu, Enghien, et des Métaux, pour que leurs membres soient présents le dimanche 30 décembre devant la demeure du camarade Le Couédic, rue du Général-Gallieni, près du fort de Montmorency.

## Communiqués Syndicaux

Avis. — La Bourse du travail et son annexe seront fermées : Lundi 31 décembre, mardi 1<sup>er</sup> janvier et mercredi 2 janvier toute la journée.

**Le Congrès des fabricants de l'ameublement parisien.** — Ce soir, à 18 heures, salle de la Maison des syndicats, 172, rue Legendre, réunion de tout le personnel des maisons suivantes : Smilg, 24, rue Daubenton, Bosman et Belier, 213, rue Championnet ainsi que la fabrique du 211, Billard et Roussau, 4, rue Lacaille, Gâteau, 186, rue Legendre et la fabrique de pianos, 196, rue Legendre.

Orateurs : Fayet et Henriot.

**Représentants et voyageurs de commerce.** Pour fêter le 32<sup>e</sup> anniversaire de la création du Syndicat, une grande soirée artistique et familiale aura lieu le dimanche 30 décembre 1923, à 20 h. 15, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris (6<sup>e</sup>) (Métro : Saint-Michel), avec le concours de La Phalange Artistique qui jouera « Les Cornoux », le chef-d'œuvre d'Henri Bocque, comédie en 4 actes, en prose, allocation par le Secrétaire du Syndicat. — Entrée : 3 francs. — Des cartes sont en vente au siège de l'organisation.

**Terrassiers.** — Grande réunion corporative et syndicale, demain dimanche 30 décembre, à 9 heures du matin, Bourse du Travail.

**Bâtiment.** — Section de Nogent-sur-Marne. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle Tristani, 102, Grande-Rue.

**Scieurs, Découpeurs, Mouluriers.** — Réunion demain dimanche, 30 courant, Bourse du Travail, de 9 heures à 11 heures.

**Hospitaliers.** — Les camarades délégués des maisons sont priés de venir retirer les tracts de suite.

**C. I. de Drancy-le-Bourget.** — Assemblée générale ce soir à 20 h. 30, salle du C. I., rue de la République, au-dessus de la Coopérative de la Cité-jardins.

Que tous soient présents.

**Jeunesse syndicaliste de Lyon.** — Dimanche 30, Bourse du Travail, matinée artistique avec le concours du Théâtre du Peuple et de nombreux artistes. Conférence par Argence. — Entrée : 1 franc.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### CONVOICATIONS

### Paris et Banlieue

**Bibliothèque de la Jeunesse anarchiste et de l'Ecole du propagandiste.** — Pour cause de transformations au « Libertaire », la permanence n'aura pas lieu aujourd'hui et nous cherchons un endroit où nous pourrions placer notre bibliothèque.

**Groupes anarchistes de la banlieue Sud-Ouest.** — Dimanche, 30 décembre, à 15 heures, café du Centre, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine. Réunion de tous les copains libertaires de la région. Organisation de la tournée de propagande. — Prêt de livres. — Tous présents.

**Bourg-la-Reine.** — Jeudi 3 janvier 1924, 20 h. 30, café du Centre, 80, Grande-Rue, grand débat public et contradictoire. — Qu'est-ce que l'anarchisme ?

Orateurs de l'U. A. et de la Fédération Parisienne.

**Canton de Vincennes.** — Le procès de notre petite Germaine n'a montré que notre région compte beaucoup plus d'anarchistes que l'on ne croit.

Le moment est venu de nous unir. Il faut que nous formions notre groupe à nous, il faut que la région Vincennaise compte un groupement anarchiste.

En conséquence, je prie tous les camarades libertaires de la région de se mettre en rapport avec moi le plus tôt possible, soit par écrit, soit verbalement. Je suis à leur entière disposition tous les soirs de 7 heures à 8 h. et demie, 45, avenue de Paris, à Vincennes, où il leur suffira de demander Monsieur Léon. Pensant que mon appel sera entendu de tous et de toutes je vous dis camarades à bientôt.

### Province

**Le Havre.** — Groupe Libertaire. — Le groupe se réunit tous les vendredis, cercle Franklin à 8 h. 30. Cordiale discussion entre camarades. Invitation aux sympathisants.

Le groupe fait un appel à tous les lecteurs du Libertaire pour qu'ils prennent un abonnement au journal, le groupe fait l'avance ; chaque nouvel abonné paye de 2 à 3 francs le semaine jusqu'à la libération de son abonnement. S'adresser chaque vendredi au groupe, salle 6, 3<sup>e</sup> étage.

**Glermont-Ferrand.** — Tous les copains et sympathisants sont priés d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu demain dimanche à 10 heures du matin, à la Pourse du Travail, place Fontgère.